

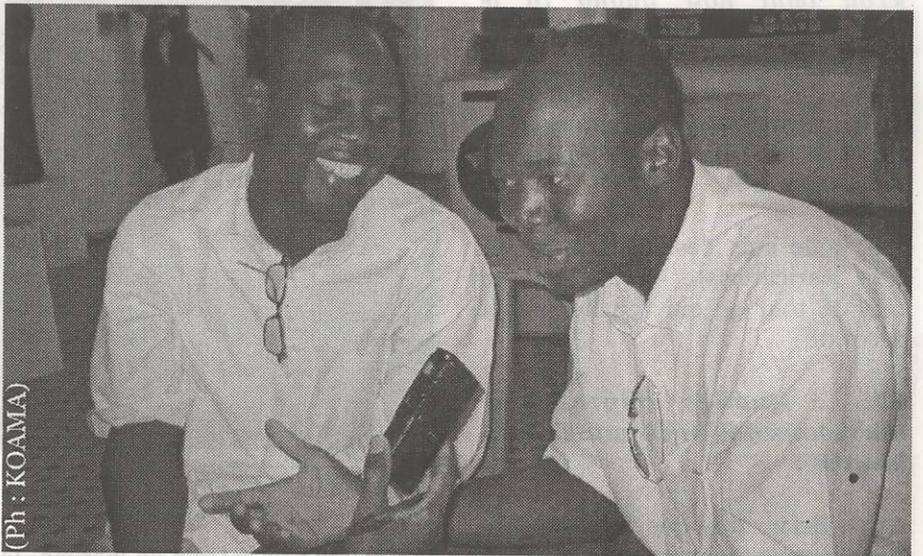
## Les frères Ouattara

# La polychromie au bout des doigts

SITA TARBAGDO

L'un s'appelle Ousséni. L'autre se prénomme Assane. On les appelle affectueusement les frères Ouattara. Des jumeaux telles deux gouttes d'eau. Ils sont tous deux artistes plasticiens, spécialisés dans la polychromie, une technique de teinture aux pigments naturels. Ensemble, ils ont créé à Bobo-Dioulasso, une association dont le but est de rassembler les jeunes autour d'activités socioculturelles et éducatives. C'est l'association *Wango-jeunesse et culture*. Ousséni en est le président et Assane le secrétaire général.

L'activité principale de l'association est la reproduction de copies de masques et de statues du Burkina. Une façon à elle de contribuer à la sauvegarde et à la promotion du patrimoine culturel national. Les copies de masques et de statues réalisées sont destinées aux expositions et à la vente. Ces copies qui sont des reproductions, sont réalisées à partir des originaux auprès des détenteurs ou à partir des images de masques ou de statues contenues dans des

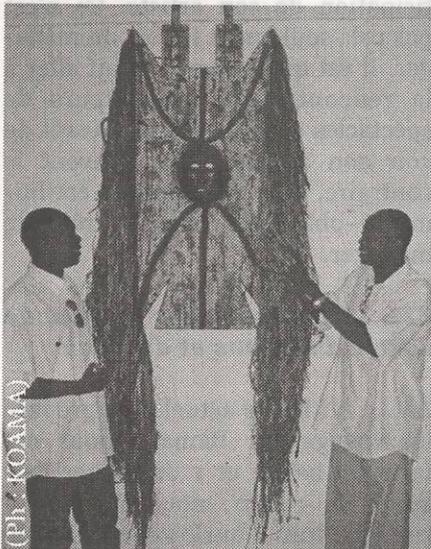


(Ph : KOAMA)

Deux frères, une passion : les masques.

catalogues, des timbres ou autres cartes postales. Les copies n'ont aucune valeur sacrée. Cependant, elles ne sont pas confectionnées par les frères Ouattara juste pour les besoins des touristes et des collectionneurs. Aussi et surtout pour éviter que les originaux ne soient l'objet de pillage.

Pour le moment, les frères Ouattara travaillent avec très peu de moyens. C'est pourquoi la moisson est encore en-deçà de leurs attentes. D'où l'appel qu'ils lancent aux bonnes volontés à leur venir en aide. Ce qui permettrait aux frères Ouattara d'ouvrir un atelier où les techniques de polychromie seront enseignées aux jeunes désœuvrés qui peuplent les rues de Bobo-Dioulasso, ville où résident les frères Ouattara. Ils ont également en projet, la construction d'une maison de conservation des œuvres d'art comme les masques et les statues. En attendant le bon samaritain, les frères Ouattara travaillent à domicile. Leur collection a de quoi satisfaire toutes les curiosités. Elle a aussi de quoi mériter soutien □



Devant une de leurs réalisations, les frères Ouattara.



Des copies de masques griffées «Les frères Ouattara».

## OUSSENI ET ASSANE OUATTARA Deux jumeaux sur les traces des ancêtres

Spécialistes des techniques de polychromie, Assane et Ousséni Ouattara sont deux frères jumeaux qui oeuvrent depuis plusieurs années au maintien et à la diffusion de la tradition figurative burkinabè. Le 10 septembre dernier, ils ont procédé au vernissage d'une exposition de masques et statues du Burkina, dénommée "Empreintes d'ancêtres". L'exposition est implantée à la Rotonde du Centre culturel français de Ouagadougou jusqu'au 30 septembre.

Par Morln YAMONGBE

Une porte en bois marquée de nombreuses empreintes, notamment de main, incrustée d'un visage qui veille, à l'instar d'un génie tutélaire sur un royaume. Cette porte ouverte donne en effet, sur un royaume d'oeuvres artistiques dont la beauté n'a d'égale que la charge culturelle et traditionnelle qu'elles dégagent. Arrêt sur les statues fétiches. Généralement, elles ornent les autels des cultes familiaux. Certaines d'entre elles sont portées lors des cérémonies funéraires ou utilisées comme protections à usage individuel ou familial. Mais ne vous y méprenez pas, Assane et Ousséni, loin d'être des féticheurs ne sont que des artistes soucieux de sauver le patrimoine culturel burkinabè en perdition, par le biais de ces masques et statues dont ils font des copies pour un public mixte d'expatriés et de nationaux. "Ainsi, les vraies resteront pour la sauvegarde de nos repères et de notre tradition", ont signifié les deux

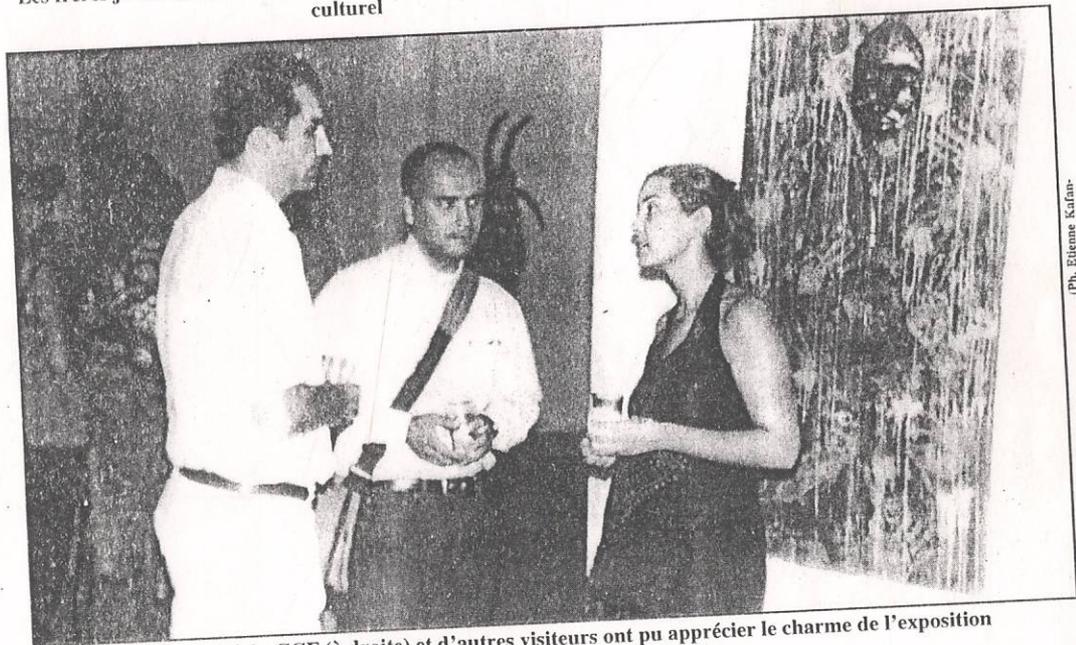


Les frères jumeaux Ouattara, ensemble pour sauvegarder le patrimoine culturel

(Ph. Etienne Kafar)

frères qui ont dans cette logique créé l'"Association Wango Jeunesse et culture".

Avec détermination, les frères Ouattara ont choisi de préserver les "empreintes d'ancêtres", car "les masques et statues renferment notre passé, régulent notre présent et nous ouvrent les voies d'un avenir radieux". Ainsi, Assane et Ousséni ne sont pas des profanateurs mais plutôt des gardiens des symboles culturels qui sont volés ou vendus à vil prix. "Nous proposons des copies aux gens afin que nos masques et statues originaux restent". Foi d'artistes qui viennent de représenter dignement le Burkina Faso lors d'un séjour en France. En attendant une autre tournée européenne, c'est une vingtaine d'oeuvres, créations et copies, que les frères jumeaux Ouattara donnent à voir au CCF □



Nadège Hédé du CCF (à droite) et d'autres visiteurs ont pu apprécier le charme de l'exposition

(Ph. Etienne Kafar)

# Les frères Ouattara, gardiens de nos coutumes

L'un s'appelle Assane, l'autre Ousseni. De vrais jumeaux au regard pétillant et au sourire permanent. Artistes plasticiens, spécialistes en polychromie, ils ont décidé depuis bientôt une dizaine d'années de se bâtir une renommée de protecteur du patrimoine culturel national. Leur méthode la voici. Après avoir détecté sur des cartes postales, des timbres-poste ou dans des catalogues de collectionneurs, des œuvres d'arts (masques, statuettes, etc.), souvent emportées du Burkina Faso par des voies pas catholique, nos braves jumeaux font reproduire ces pièces par des sculpteurs locaux. La finition se fait dans leur atelier *Convergences* sis dans le quartier Colma à Bobo Dioulasso. La dernière étape, consistera à mener un véritable travail de recherche auprès de l'ethnie concernée pour retrouver le symbolisme lié à cette œuvre et pouvoir lui formuler une légende. Le résultat donne « **Empreintes d'ancêtres** », l'exposition de masques et de sculptures diversés du Burkina, qu'ils présentent du 10 au 30 septembre dans la salle de la

Rotonde du Centre culturel Georges Méliès. C'est la quintessence du talent de ces artistes-chercheurs, qui vouent désormais leur vie à la réhabilitation des rites en perte. Objets d'arts volés et vendus loin de la mère patrie, objets rituels disparus où en voie de l'être, tout renaît entre leur main pour faire revivre les traditions ancestrales. Leur philosophie, est simple : « *Côtoyer la modernité sans laisser tomber ce que les ancêtres nous ont légué.* » Alors, dans ce Burkina Faso immensément riche de sa diversité culturelle, ce n'est pas la matière qui manque. Statue de la fécondité et de la virilité, masques Calao, Masque épervier, figures multiples des rites de passage, monde des invisibles. La soixantaine d'ethnie du Burkina Faso donne l'occasion aux frères Ouattara de revaloriser le patrimoine culturel national. « *La reproduction de copie de masque, c'est notre contribution à la préservation du patrimoine culturel. Les originaux sont souvent en Europe, dans des musées ou chez des antiquaires ?* » Lancent-t-ils en chœur.

Avec courage et persévérance,

Assane et Ousseni permettent au public burkinabè de ressusciter des pans entiers de ses us et coutumes. Cette culture qui s'effrite, parce que bâtie autour d'objets de culte qui ont disparu, emportés au loin par d'indélicats visiteurs. Pourtant, au nom de l'hospitalité africaine, ces derniers ont souvent bénéficié de gîte et couvert à l'œil.

A l'image des actions menées par des archéologues de renom, tel le professeur Jean-Baptiste Kiéthega, pour retrouver des objets rituels locaux dont des collectionneurs d'œuvres d'art occidentaux sont fiers d'exhiber, le travail des frères Ouattara constitue aussi une noble entreprise. Ce qui leur a valu une invitation à participer au Festival international de masques et de marionnettes de Charleville-Mézières (France) en septembre 2003. A 34 ans, nos jeunes artistes parviennent à vivre de leur art tout en faisant œuvre utile à la nation. Ils disent ressentir une joie intense lorsque les allées de leurs expos à Bobo Dioulasso ou ailleurs, sont pris d'assaut par de très jeunes lycéens qui ont soif d'en savoir sur les traditions qui se perdent. C'est leur contribution à l'éducation de la jeune génération, afin qu'elle aie les pieds sur la terre des pères, même si la tête tend vers la modernité. Bon vent aux défenseurs des cultures burkinabè■

L.O. K

— L'Événement n°52 du 25 septembre 2004 —

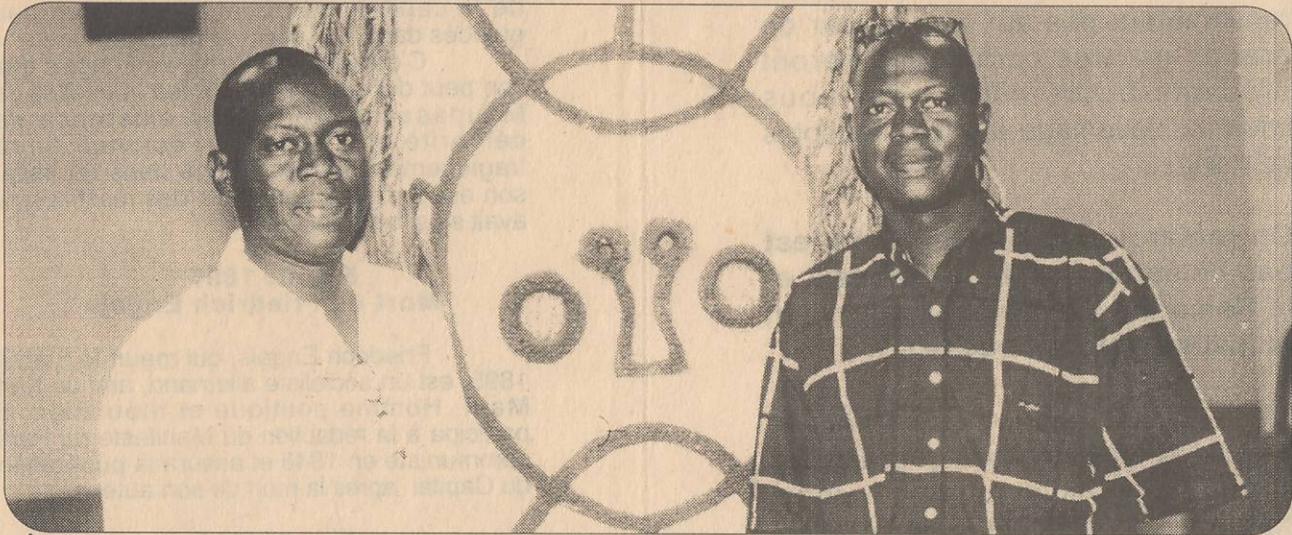
# DITES - MOI TOUT

## ASSOCIATION WANGO

### Des jumeaux au royaume des masques

*Ils sont jeunes et volontaires. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Soucieux de la préservation du patrimoine culturel, ils ont créé l'Association Wango "Jeunesse et culture" qui oeuvre à la conservation et à la recherche d'informations sur la symbolique des masques et statues. Ils s'appellent Assane et Ousseni Ouattara. Ces deux frères jumeaux, spécialistes des techniques de polychromie, travaillent depuis des années au maintien et à la diffusion de la tradition figurative burkinabè. Du 16 mai au 15 juin 2002, l'Association Wango des frangins Ouattara organise une exposition au Centre culturel français Georges Méliès. Cette exposition, dont le vernissage a été fait le 16 mai 2002 en présence de nombreuses personnalités et d'un public de choix, présente des copies de masques et de statues dont certains ont été rarement montrés à des yeux extérieurs. Tous les objets exposés sont disponibles à la vente.*

*A l'issue du vernissage, nous avons rencontré les frères Ouattara qui nous ont parlé des raisons de leur choix de protéger le patrimoine culturel. Ils ont également énuméré les acquis de l'Association Wango "Jeunesse et culture" avant d'évoquer leurs ambitions.*



Les frères jumeaux Assane et Ousséni Ouattara, géniteurs de l'Association Wango "Jeunesse et Culture"

de notre Association pour assurer la protection du patrimoine culturel de notre pays que nous aimons beaucoup. C'est ainsi que nous avons pris l'initiative de nous investir dans la fabrication et les expositions des copies de masques. C'est notre modeste contribution à la préservation des valeurs culturelles du Burkina Faso.

L'autre facteur qui nous a amenés à

faire des copies de masques, c'est l'idée de promouvoir et de revaloriser la culture burkinabè. Il y a beaucoup d'objets qui sont déjà en Europe, par exemple. Nous, en reproduisant ces objets qui se trouvent dans les musées européens ou ailleurs, nous offrons la chance aux générations présentes et futures de les voir. C'est notre manière à nous



Francis Saudubray (costume noir au milieu) est un homme qui fait confiance au travail des jumeaux Ouattara

# Vie associative

## Zoom sur les frères Ouattara

On les appelle " les frères Ouattara ". Ils sont deux frères jumeaux. Eux, c'est Assane et Ousseni Ouattara. Ils sont mordus par le virus de la culture. Ils ont alors créé une association dénommée, Association Wango, jeunesse et culture avec pour objectif principal la revalorisation de la culture à travers des expositions de masques et d'objets d'art culturels. Leur spécialité, c'est la polychromie. Leur vœu : l'érection d'une maison de conservation et d'un atelier de polychromie. Ils ont beaucoup d'ambitions mais avec des moyens dérisoires. Ils méritent de l'aide. Au musée provincial du Houet, ils exposent actuellement des masques et d'autres objets d'art culturels...

**Barnabé B. BADO**

**Vous pilotez l'Association Wango, jeunesse et culture. Quels sont les objectifs de l'association ?**

L'association vise à rassembler les jeunes autour d'activités socio-culturelles et éducatives. Nous œuvrons pour le bien-être de la jeunesse particulièrement celle issue de milieu défavorisé. Nous entreprenons également des recherches sur la symbolique des masques ; nous faisons la polychromie dont nous sommes les spécialistes. L'activité de l'association est la production des copies de masques et des statues du Burkina.

**La signification de Wango ?**

Wango, c'est en dioula qui veut dire communication. Dans l'ancien temps, pour rassembler les gens autour des activités

socio-culturelles, les griots sortaient avec des tam-tams qu'ils tapaient pour inviter les gens à se réunir.

**Qu'est-ce qui a motivé les frères Ouattara à s'intéresser à la culture ?**

Notre motivation est simple. Cela s'explique d'une part par la promotion et la revalorisation de la culture et d'autre part par la préservation du patrimoine culturel. Ce n'est un secret pour personne que le Burkina Faso est un pays de culture. C'est notre façon à nous de jouer notre partition en créant une association culturelle.

**Vous exposez actuellement des masques et d'autres objets d'art culturels au musée provincial du Houet. Cela fait donc la nième fois que vous exposez sur les masques. Pourquoi portez-vous un intérêt particulier aux masques ?**

Les masques jouent un rôle très important dans bien de sociétés burkinabé. Raison pour laquelle il faut avoir un regard particulier sur ces objets. C'est une façon pour nous de contribuer à la revalorisation des masques. Nous sommes par ailleurs spécialistes des techniques de polychromie. La polychromie c'est la coloration au pigment naturel. Ça se fait généralement sur les masques.

**Les frères**



**Les frères Ouattara (Assane et Ousseni). Valoriser le masque c'est valoriser la culture.**

**Ouattara sont-ils des initiés aux masques ?**

Des initiés, non. Mais si nous nous référons à nos origines africaines, on peut dire que nous sommes des initiés. Car tout africain est animiste avant d'être chrétien ou musulman.

**Exposer les masques au grand public n'est pas une profanation ?**

Bien au contraire. A travers nos expositions et la reproduction des copies nous sensibilisons les gens à protéger et à respecter les masques.

**En dehors de la culture, les frères Ouattara ont-ils d'autres préoccupations ?**

Non. Il faut savoir que nous sommes des spécialistes de la polychromie. Faire des recherches d'information sur la symbolique des masques et statues sont des choses qui nous dépassent déjà. Faire autre chose, nous n'avons pas ça à l'idée pour le moment. Nous voulons continuer sur la même lancée.

**Les frères Ouattara peuvent-ils dire que la culture nourrit son homme ?**

Oui, la culture c'est d'abord le ciment qui unit. L'Etat a pris conscience que la culture est un volet qui peut tirer notre pays du " borbier " c'est qu'elle peut donc nourrir son homme.

**On dit que Bobo-Dioulasso est la capitale culturelle du Burkina Faso. Pourtant peu de manifestations culturelles y sont organisées. A ce rythme la ville ne**

**perdra-t-elle pas ce rôle de leadership culturel ?**

(Rires...) Bobo-Dioulasso est incontestablement le carrefour de la culture burkinabé. Je ne dis pas qu'il n'existe pas d'autres zones culturelles dans le pays ; mais Bobo-Dioulasso reste la capitale culturelle du pays. Bobo ne perdra pas son identité culturelle. Nous voudrions demander aux autorités de Bobo d'appuyer davantage les initiatives culturelles privées avec des moyens conséquents. Ça permettra qu'il y ait plus de manifestations culturelles dans la ville.

**Votre association travaille-t-elle avec d'autres associations à l'intérieur du Burkina ?**

Nous travaillons avec quelques-unes des associations culturelles en dehors de notre pays. Nous pouvons citer par exemple l'Association Antché " enfant d'ailleurs " de Chantal Bafisi basée en France. Sur le plan intérieur, nous travaillons également avec des associations culturelles tel que le centre culturel Djiguiya et bien d'autres. Ce qui est beaucoup plus intéressant, ce sont les associations qui sont à l'extérieur du pays. Ces associations nous permettent de promouvoir et de revaloriser la culture de notre pays.

**Votre dernier mot**

Il y a quelque chose qui nous tient vraiment à cœur. C'est notre maison de conservation et notre atelier de polychromie. Nous voulons demander à toutes les bonnes volontés de nous aider dans ce sens.



**Les frères Ouattara, identique comme deux gouttes d'eau.**

# Les pages de l'Ouest

Expo masques-reflets- réalités

## L'art comme liaison entre passé et présent

Les fondateurs de l'Association Wango «Jeunesse et culture», Assane et Ousséni Ouattara ont ouvert à Bobo-Bioulasso, au Musée provincial, une exposition baptisée «Masques REFLETS ET REALITES» en collaboration avec Mouvement international «Négritude, mémoire vivante».

L'exposition a débuté le 8 avril dernier. Elle durera un mois. Elle présentera au public de tous horizons des spécimens de la tradition figurative burkinabè. Masques et statues des ethnies Bwa, Lobi, Mossi, Samogo, Gourounsi, Kouroumba, y sont en bonne place. Ce sont cependant des reproductions fidèles, des « copies conformes » de ceux que l'on connaît déjà, servant d'ordinaire dans les cérémonies rituelles et initiatiques africaines. La particu-



Les Bobolais pourront visiter un mois durant ces objets d'arts.

larité qui fait le mérite des frères Ouattara et associés est l'exactitude de la reproduction à laquelle ils appliquent les techniques de polychromie dont ils sont spécialistes. Les objets apparaissent alors avec toute l'authenticité du vieil âge et du mystique nègre. Une façon pour eux disent-ils, de promouvoir le patrimoine national, « le savoir-faire, les symboles et significations méconnues » L'art plastique

dans sa dimension contemporaine avait sa place dans cette exposition. Là, le réalisme est dominant. Les symboles se côtoient pour donner à revenir l'universalité des drames, des paradoxes, et des violences de l'existence de nos jours. Ce volet de l'exposition était surtout animé par un partenaire des frères Ouattara, représentant le mouvement international « Négritude, Mémoire vivante » □

# LES FRÈRES OUATTARA

## Faire des copies pour sauver nos masques

*Nos masques, nos sculptures disparaissent continuellement et se retrouvent en Europe ou ailleurs. Nous avons du mal, même à travers nos Etats, à les récupérer. Ces objets qui font partie de la culture de base de nos peuples sont ainsi soustraits à la connaissance, à la maturation des nouvelles générations africaines. A défaut des originaux ou en attendant de les récupérer, il est certainement judicieux de faire des copies qui pourront nourrir la connaissance des jeunes africains afin qu'ils gardent la racine-mère de leur Afrique. C'est*

*la réflexion que développe les frères Ouattara. Les jumeaux Assane et Ousseni collectent des images de masque du Burkina qui sont encore ici ou qui sont dans les musées européens ou ailleurs pour en faire des copies et les exposer. Au centre culturel français de Ouagadougou ou ils exposent du 16 mai au 15 juin, nous les avons rencontrés pour savoir d'avantage sur leurs activités et leur réflexion.*



**San Finna (SF) :** Bonjour Hassane et Ousseni. Vous dites que vous faites de la polychromie. Qu'est-ce que c'est ?

**Hassane:** la polychromie c'est la peinture des masques à partir de pigments naturels. Par exemple, pour la couleur noire, nous utilisons les dépôts de fumée de cuisine, pour la couleur rouge, nous utilisons la latérite. Pour obtenir la couleur blanche, nous prenons le kaolin. Nous n'utilisons pas de couleurs industrielles. Nous sommes toujours à la recherche de pigments naturels parce que les masques ne sont jamais teints à la peinture industrielle.

**SF:** A Bobo-Dioulasso où vous résidez, vous avez mis en place une association baptisée Wango et dont les activités joignent vos préoccupations de sauvegarder le patrimoine figuratif national

**Ousseni:** Oui, l'Association Wango a pour objectif de regrouper des jeunes autour d'activités culturelles et éducatives. Nous avons comme activité permanente, la reproduction, la copie des masques du Burkina. Nous recensons les masques du Burkina qui sont en voie de disparition ou qui peuplent les musées européens et nous les reproduisons dans nos ateliers. Nous arrivons à mobiliser beau-

coup de jeunes de la ville de Bobo Dioulasso qui nous accompagnent dans cette initiative.

**SF:** Comment vous arrivez à repérer les masques à copier ?

**Assane:** C'est d'abord à travers les catalogues, les photos. Mais nous effectuons des sorties sur le terrain lors des cérémonies pour recenser les masques surtout les plus rares et nous

essayons de les reprendre pour les présenter aux jeunes générations qui risquent de ne pas pouvoir les voir comme c'est pratiquement le cas aujourd'hui.

**SF:** Est-ce que pour cela, vous contactez les gardiens de la tradition pour éviter de profaner certains masques ?

**Ousseni:** Oui, nous approchons toujours la société des masques. Ce n'est pas toujours aisé. Les gens se méfient beaucoup. Mais quand nous leur expliquons notre démarche, certains arrivent à comprendre et à nous faciliter la tâche. Nous leur disons toujours que nous n'allons pas profaner, nous n'entrons pas dans l'univers de l'initiation. Nous demandons seulement ce qui peut être capté. C'est-à-dire l'identité du masque pour les jeunes générations. Il est d'ailleurs important pour nous de protéger l'univers de l'initiation. Nous ne pouvons pas nous amuser à profaner les masques. Nous prenons ce qui peut-être copié.

**SF:** Est-ce que vous avez un centre de collecte ou de conservation ?

**Ousseni:** C'est actuellement notre grand problème. Nous n'avons pas de lieu approprié pour la conservation de nos œuvres. Nos masques et nos statuettes sont avec nous à la

## Les brèves

**Un suicide pour rendre hommage à Bob Marley**

Cette année les autorités de Conakry ont interdit la célébration du 11 mai sur les places publiques. La principale raison avancée c'est que l'année dernière, cette célébration avait donné lieu à des actes de perversion extrêmes. Selon les explications, des jeunes gens sous l'effet de la drogue s'étaient mis nus sur les plages pour jubiler comme sous l'emprise du diable. Cette année donc les plages de Conakry ont été fermées le 11 mai et toute activité culturelle était interdite sur les lieux publics. Cela n'a pas empêché un fan de Bob Marley de faire un véritable show public. Il est monté sur un édifice et a menacé de se suicider en souvenir de la mort du prophète du reggae. Il a fallu l'intervention d'un membre du gouvernement pour que le rastaman descende de son perchoir.

**Exposition vente à l'Hôtel Indépendance**  
Depuis le 11 mai, la salle Dimako de l'Hôtel indépendance offre au public ouagalais une exposition d'ustensiles de cuisine, de parures, de meubles d'origine asiatique. L'exposition très achalandée se poursuit jusqu'au 27 mai. Mais, les organisateurs qui attendent plus ont organisé une tombola et chaque achat d'au moins vingt mille francs donne droit à un ticket qui permettra aux plus chanceux d'emporter les deux motos Rimbow qui sont mises en jeu. Le tirage aura lieu le 20 mai à 20H 30.

**Première promotion de l'INAFAC**

L'institut national de formation artistique et culturelle a organisé le 8 mai dernier la cérémonie de sortie de la première promotion de ses élèves. Treize artistes, parmi lesquels Baz Bill, Sana Bob, Bamos Théo, Prince Zoétaba, ont suivi la formation jusqu'à la fin. Ils ont été formés au solfège et à d'autres rudiments de la musique. Des attestations leur ont été remises et les treize artistes n'ont pas manqué de poser fièrement pour une photo de famille avec leur attestation en main pour montrer que maintenant ils composeront en pro.

**Arrivées imminentes**

Les derniers albums de Solo Dja Kabako et Jeanne Bicaba vont tomber dans les bacs d'ici quelques temps. Du côté de Seydoni, l'heure est à l'emballage et au rassemblement des objets de promotion. Ce sont de bons produits nous apprend-on. Alors à vos pognons et à vos oreilles...salut !

maison. Ce qui n'est pas une bonne chose pour la conservation. Nous souhaiterions avoir un appui pour mettre en place un centre qui nous permettra de sauvegarder ces œuvres dans des conditions adéquates. Un tel centre nous permettra d'une part de conserver ces objets mais aussi de les mettre à la disposition d'un public plus grand.

Propos recueillis par Azize  
**BAMOGO**

## Festival mondial de marionnettes

## Le Burkina y sera grâce à l'Association Wango

Il se tiendra du 19 au 28 septembre 2003 en France (Charleville Mezieres) un festival dénommé Festival mondial de marionnettes. L'association Wango, jeunesse et culture dirigée par les frères Ouattara en partenariat avec l'association Cultures et communications en Belgique dont le président est Xavier Van Der Stappen, représentera le Burkina Faso à ce grand concert culturel qu'est ce festival.

Le Festival mondial des marionnettes se tient tous les trois ans au Nord de la France et regroupe à chaque édition des milliers d'artistes qui viennent de tous les quatre coins du monde. Le Burkina Faso participera pour la première fois à ce festival grâce à l'association Wango; jeunesse et culture. Une association qui entend promouvoir la diversité culturelle du Burkina Faso à



Grâce à eux, la culture burkinabè sera magnifiée au festival des marionnettes (Ph. Ass. Wango)

Samo, Bwaba et Bobo. Ils seront accompagnés par la troupe percussionniste d'Emilien Sanou basée en Belgique. Ces danseurs expérimentés montreront les masques en situation; c'est-à-dire qu'ils porteront des masques mais pour une sortie non-rituelle. C'est à travers ce geste que l'association Wango fera la promotion culturelle en collaboration avec l'association Cultures et communications qui œuvre dans la diversité et la recherche culturelle. Xavier Van Der Stappen de l'association Cultures et communications a précisé que des copies de fétiches seront également exportées au festival de France. Pour lui, les fétiches sont aussi des marionnettes parce qu'ils sont animés par des hommes.

travers notamment les masques qu'elle expose très souvent. En trois ans d'existence, l'association a initié trois expositions à Bobo-Dioulasso et à Ouagadougou dans les différents Centres culturels français et au musée provincial du Houet. Pour les frères Ouattara, leur participation à ce festival est une façon

de montrer que le Burkina Faso est verticalement et horizontalement très riche de par sa diversité culturelle. C'est pourquoi ils y seront avec trois danseurs traditionnels à savoir Niamba Siaka, Koïta Karaba et Sanou Mamourou, tous issus respectivement de trois ethnies différentes du Burkina Faso



ôté « In »

## I degré

tacle qui conjugue premier degré musical et second degré dialectique.

Primo, il s'agit de ne pas laisser s'enfuir une part non négligeable du patrimoine oral, que de générations en générations, on se transmettait en Espagne avant que la télé et la Movida ne propulsent la péninsule ibérique dans les dures réalités de la mondialisation culturelle.

Secundo, en espagnol et en français dans le texte, la troupe invite expressément à ne pas laisser croupir nos anciens dans leurs résidences ou leurs petits chez eux. À tendre la main et l'oreille. À s'enrichir mutuellement. Outre ce patrimoine oral, il y a donc bien plus qu'à sauver.

Quand on sait ce qui s'est passé dans l'Hexagone au mois d'août, le propos est tout sauf anodin. Et Lourdes et ses amis ne sont pas venus nous donner une leçon. Juste un conseil d'amis. « Il n'est pas sûr que tel drame ne puisse se passer chez nous » glissent-ils.

Programmé bien avant la canicule meurtrière, « *Animales* » ne peut laisser indifférent et se révèle donc d'une rare acuité.

Philippe Mellet

« *Animales* », donné encore mercredi à 21 heures.

## neur

Maintenant, on veut créer un carrefour d'émergence artistique ».

Dimanche, avec « *Le Cirque a quatre mains* », deux des marionnettistes de la Cie ont offert

## L'Afrique c'est chic

L'Afrique ne nous rend jamais visite les mains vides. Le Burkina-Faso (ex-Haute Volta), qui ne passe pas pourtant pour posséder le PNB le plus étoffé de la planète, a la générosité de nous servir sur un plateau une part de nous-même.

La délégation est installée sur le bateau Meuse de la RDTA, arimé juste derrière le Vieux Moulin. A bord, une expo. A voir, tranquillement, après le spectacle.

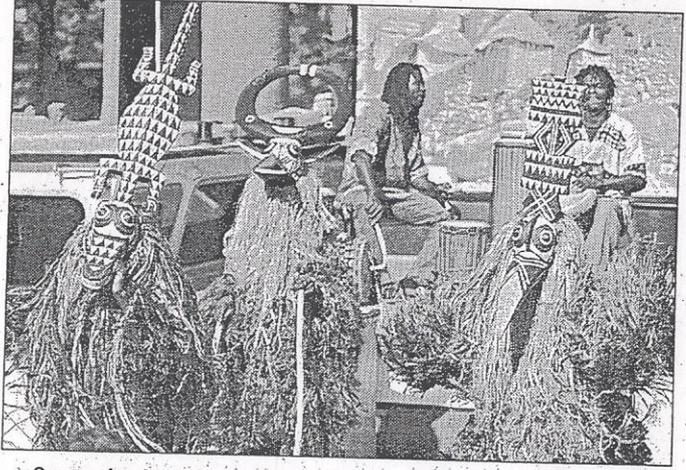
L'essentiel, c'est ce « *Saabey* », littéralement « sortie de masques », dans l'ouest du Burkina.

Une succession hallucinante de masques non rituels, représentant pour la plupart des animaux comme l'éléphant, l'alligator, la girafe, etc. Les masques, disons-le d'emblée, sont superbes. Et monumentaux.

Les trois danseurs qui les (sup) portent accomplissent ce faisant une vraie prouesse physique, quand, ainsi revêtus, ainsi masqués, ils dansent jusqu'à ce qui pourrait être une forme de transe.

### Nos propres vertiges

Accompagnés de deux musiciens, ils proposent une repré-



Succession hallucinante de masques superbes et monumentaux. Photo Angel Garcia.

sentation de ces fêtes villageoises où l'on appelait par exemple à la fertilité des corps et des terres...

Nous avons des ancêtres communs. Lucy ou d'autres. Alors, assurément, une part de ces danses et de ces masques nous renvoie à quelques-uns de nos propres vertiges, de nos fantasmes, de nos rites aussi.

Un regret. Ce défilé est un peu comme exilé, sur l'île du Vieux Moulin. Ces masques auraient sans doute gagné à venir hanter la place Ducale. Sur la prestation, enfin, de l'association

Wango et du groupe rythmique Lamogoya, disons qu'on aurait aimé aussi — avant ou après les danses — quelques paroles. Un conte, une trace pour accompagner ce défilé.

Ultime précision : Burkina Faso signifie « *Pays des hommes intègres* ». Ces masques, ces danseurs et musiciens le sont. Magnifiquement.

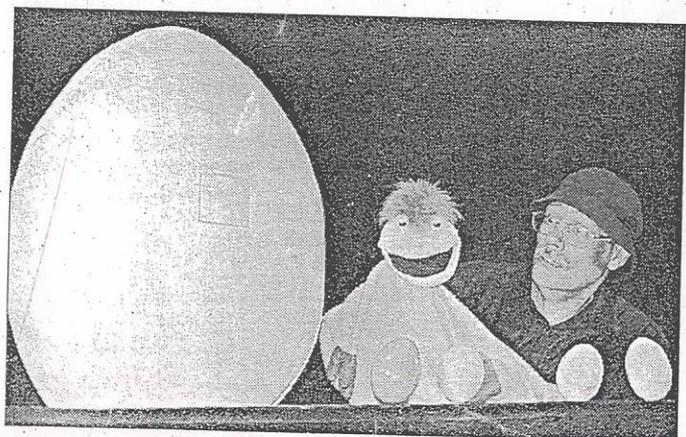
Ph. M.

Spectacle tous les jours à 14 et 17 heures, plus exposition et initiations aux percussions et atelier de polychromie.

## C'est Juste pour rire !

Fidèle parmi les fidèles, Philippe Juste est l'un des incontournables de la marionnette pour enfants. Pratiquement une institution. « *Cela fait vingt-cinq ans que je viens au festival de Charleville* », annonce ce marionnettiste de Montreuil, membre unique, principal et à part entière de la Compagnie Pestacle. Et depuis vingt-cinq ans, il loge chez les mêmes hébergeants, à Villers-Semeuse, qui sont devenus des amis.

Pour la troisième édition



Philippe Juste, un marionnettiste « *Tendance Gedetto* ».

## DANS LES COULISSES

### Les frères Ouattara ou la passion pour les masques

Assane et Ousseni Ouattara ont exposé du 10 au 30 septembre au Centre culturel français Georges Méliès, des copies de masques et statues du Burkina.

"Les masques sont des objets de culte basés sur la tradition laissée par les ancêtres, ils nous purifient. Ils sont exhibés pour nous aider à vivre en parfaite harmonie. Grâce à eux les récoltes sont bonnes et les pluies abondantes",



Les frères Assane et Ousseni Ouattara

déclarent les frères jumeaux Assane et Ousseni.

Originaires de Bobo Dioulasso, ils travaillent depuis dix ans à la conservation et à la recherche d'information sur la symbolique des fétiches et des masques du Burkina. Ils possèdent dans leur carrière une expérience quasi-unique en techniques de polychromie. A travers plusieurs expositions qu'ils ont effectuées dans la ville de Sya, les musées et dans les quartiers, ils ont été honorés en septembre dernier, en allant représenter le Burkina Faso à Charleville en France. L'objectif fondamental de cette exposition qui vient de s'achever à la rotonde du CCF était de présenter les symboles et les significations

méconnues. Selon les frères Ouattara, il ne faut pas profaner les masques, c'est l'héritage que nos ancêtres nous ont légué. Ils méritent plutôt une attention particulière. "Empreintes d'ancêtres" est le nom de baptême qu'ils ont attribué à cette exposition.

Le directeur de conception qui n'est autre que Ousseni Ouattara, travaille en parfaite collaboration avec son frère jumeau, même l'accès au compte bancaire est partagé par les deux. Depuis leur quartier général appelé "La Convergence" située à Bobo Dioulasso, ils confectionnent et réalisent des copies de masques et statues très recherchées et rarement présentées au public. Le bois est le principal matériau qu'ils utilisent, le bronze et les cauris participent aussi à la réalisation de leur oeuvre. Durant ces 20 jours, le public a pu découvrir une facette très sensible de la culture burkinabè. Les frères Ouattara à travers cette exposition, invitent la population à prendre soin des masques car malgré la modernisation des peuples, ils doivent garder les pieds dans la tradition.

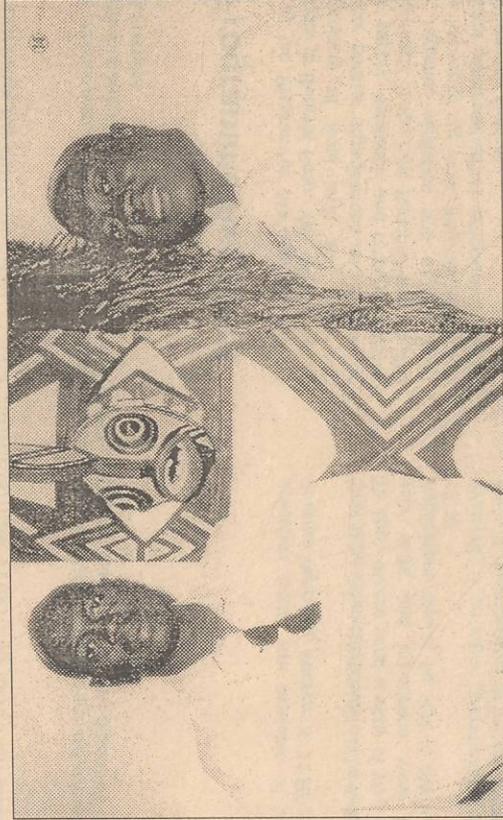
De retour à Bobo Dioulasso, ils se plongeront à nouveau dans le travail pour d'autres créations. Le message qu'ils adressent à l'ensemble de la population, notamment la frange la plus jeune est le suivant : "Nous ne devons pas abandonner les cultures laissées par nos ancêtres. Dans ce monde en pleine mutation, si nous n'avons pas notre marque distinctive, nous serons appelés à disparaître. Gardons les pieds dans la tradition, même si la tête est dans le modernisme".

## Exposition

# La vision contemporaine des frères Ouattara

*Le centre culturel Henri-Matisse a abrité du 10 décembre au 3 janvier 2004 une exposition de fétiches et de masques du Burkina. Elle était organisée par les frères Ouattara qui voulaient à travers cette manifestation donner une vision contemporaine de la sculpture burkinabè.*

La fin de l'année 2003 a été marquée à Bobo-Dioulasso par d'intenses activités culturelles qui ont drainé du monde sur les différents sites. Au centre culturel français Henri-Matisse, le public a eu droit du 10 décembre au 3 janvier à une exposition organisée par les frères Ouattara et qui avait pour thème : «Fétiches et masques du Burkina dans la vision contemporaine des frères Ouattara». Spécialistes des techniques de polychromie, Assane et Ousséni œuvrent depuis plusieurs années au maintien et à la diffusion de la tradition figurative burkinabè. Les œuvres de ces frères jumeaux ont cette fois consisté à copier des masques et statues et à rechercher des informations sur la symbolique sans surtout entrer dans l'univers de l'initiation comme ils le soulignent avec force. Considérés comme des gardiens du patrimoine culturel, les frères Ouattara travaillent ainsi pour la représentation et la revalorisation des œuvres de tout le peuple du Burkina. Et



**Les frères Ouattara ont surtout besoin de soutien pour « exploser » dans le monde**

pour cette quatrième exposition, quinze œuvres (San, Lobi, Dagara, Mossi, etc.) étaient soumises à l'appréciation du grand public. «Nous avons cette fois décidé d'innover en faisant du contemporain ; il s'agit pour nous de donner une vision contemporaine sur les masques et statues sans aucune modification profonde. C'est dire que nous gardons intacte l'identité des masques», ont-ils

affirmé. Désormais nantis d'une solide expérience, l'avenir reste très prometteur pour ces deux sculpteurs qui ambitionnent représenter le Burkina Faso dans les grandes expositions internationales. Les frères Ouattara qui gardent encore en mémoire leur participation combien réussie au festival international de la marionnette en septembre dernier en France n'entendent pas s'arrêter en si bon chemin. Leur ambition aujourd'hui est de participer à d'autres festivals pour des échanges d'expériences.

Mais la difficulté majeure à laquelle restent confrontés Assane et Ousséni concerne surtout le manque de moyens financiers. Ce qui d'ailleurs les oblige à vendre souvent certaines œuvres pour poursuivre leur belle aventure. Du soutien, ils en ont véritablement besoin, aussi bien de la part du public que des autorités, car Assane et Ousséni rêvent désormais d'être des «ambassadeurs» de la sculpture burkinabè sur l'échiquier international ■

# Un créneau pour préserver la culture burkinabè

*Les frères Ouattara ont créé et dirigent l'association «Wango jeunesse et culture» à Bobo-Dioulasso. A leur manière, ils luttent contre l'exportation frauduleuse d'originaux de masques vers les pays étrangers. Leur trouvaille consiste à promouvoir les copies de masques et de statues.*

C'est dans le cadre de ses activités que l'association «Wango jeunesse et culture» a organisé du 12 au 30 mars 2002, une exposition sur le thème : «Masques, reflets et réalités» au centre culturel français Henri-Matisse de Bobo-Dioulasso. L'objectif de cette exposition est de présenter et de promouvoir des symboles et significations méconnus ou peu connus du public.

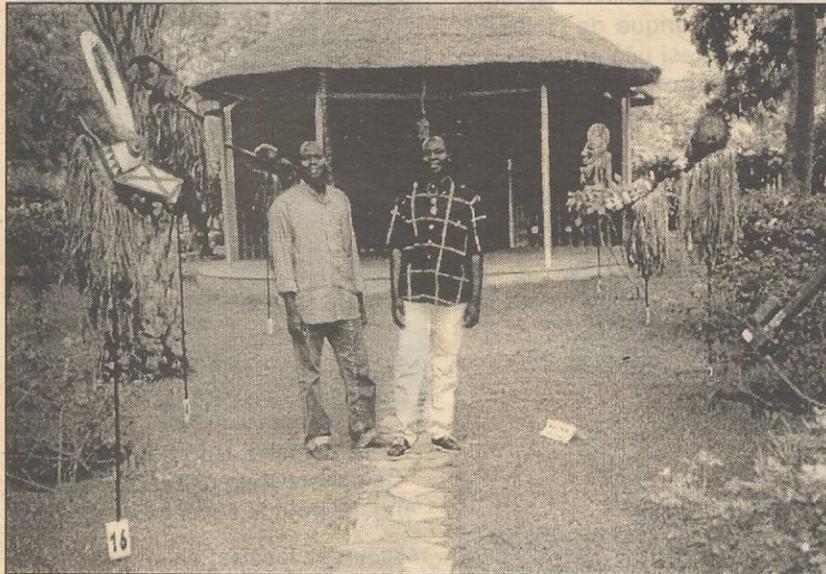
Cette exposition concerne des copies de masques et de statues. Il s'agit d'œuvres réalisées à partir de catalogues ou de photos. Certaines copies sont réalisées sur la base de masques aperçus lors de sorties rituelles. Les masques ainsi reconstitués sont débarrassés de toutes valeurs initiatique, mystique ou magique, rassurent

comptent ainsi empêcher les exportations frauduleuses de nos objets sacrés vers l'extérieur et le pillage de notre patrimoine culturel. Ils entendent ainsi revaloriser la culture burkinabè et travaillent

également d'obtenir des informations fiables sur les masques qu'ils reproduisent. Une de leurs sources en la matière demeure les sociétés de masques, avec lesquelles les rapports de collaboration ne sont pas des plus aisés. Volontiers, certaines d'entre elles consentent à leur livrer des bribes d'informations, lorsque celles-ci ne relèvent pas du sacré.

L'association «Wango jeunesse et culture» se fixe comme objectif, de rassembler les jeunes autour d'activités sociales, culturelles et éducatives. Créée en 1998, elle se propose à terme d'ériger un musée d'objets d'art où le public pourra, entre autres, admirer les copies des masques du Burkina et en même temps, mieux connaître l'histoire de ces masques. Les frères Ouattara souhaitent que l'Etat prenne des dispositions pour que les originaux de masques qui ont quitté notre pays soient rétrocédés.

Marie K. Quenum



Les frères Ouattara devant des masques

les frères Ouattara qui sont des spécialistes de la polychromie. En choisissant de reproduire les masques, les frères Ouattara

à la diffusion de la tradition figurative au Burkina Faso. Les frères Ouattara essaient

# Arts & Culture

## Masques et statues du Burkina Un riche patrimoine à préserver

Le centre culturel français Georges Méliès de Ouagadougou a démarré ses activités 2004-2005 avec un programme dont l'ouverture est marquée par une exposition des frères Ouattara. Cette exposition intitulée : « Empreintes d'ancêtres » a débuté le vendredi 10 septembre 2004 par un vernissage à la Rotonde du CCF. Nous y avons rencontré Assane et Ousséni Ouattara, les exposants, qui disent œuvrer pour la sauvegarde et la promotion de la culture burkinabè.

Assane et Ousséni Ouattara sont des frères jumeaux, artistes plasticiens, et exerçant pleinement leur art à Bobo-Dioulasso depuis une dizaine d'années. Ils ne sont pas à

leur première exposition. Mais leur démarche en art est quelque peu particulière, car comme ils le disent eux-mêmes, « nous faisons la promotion de la culture burkinabè, à travers des recherches sur la symbolique des masques et des statues ». Sculpteurs aussi, les frères Ouattara font également la conception de certaines œuvres, essentiellement des copies et s'inspirent des cultures traditionnelles burkinabè.

Ils sont quelque part collectionneurs d'œuvres d'art, parce qu'ils nourrissent l'ambition de se construire une maison de conservation pour permettre aux populations de venir voir et découvrir les masques et les statues qu'on ne trouve qu'ailleurs, dans des musées européens par exemple. Pourquoi avoir choisi d'exercer dans ce métier ? A cette question, Assane et Ousséni répondent tout simplement, qu'ils le font par passion ; et aussi parce que très jeunes, ils ont baigné dans l'univers des masques. Ils se rappellent la sortie rituelle des masques aux mois de mars-avril-mai de chaque année à Bobo. « C'est comme cela que les masques sont entrés en nous » affirment nos deux artistes plasticiens.

L'exposition que les frères jumeaux organisent au CCF de Ouagadougou du 10 au 30 septembre entre dans le cadre de la promotion et de la revalorisation de la culture burkinabè et la sauvegarde de notre patrimoine.



Masque sacré de la société des forgerons. Il représente un coq à la face d'homme



Les statues fétiches. Elles ornent les autels du culte familial

Une façon de sensibiliser les gens au respect de ces objets religieux que sont les masques et les statues.

### « Empreintes d'ancêtres »

Tel est le thème de l'exposition des frères Ouattara. Si un thème est réellement présent dans cette exposition c'est sans doute ce tableau sur lequel on voit pélemêle des empreintes de mains et de pieds, exactement comme si quelqu'un y avait marché à quatre pattes, après s'être enduit les pieds et les mains de peinture. Explication : ce tableau symbolise une porte d'entrée, pièce maîtresse de l'expo. Les empreintes de mains sont ce que les ancêtres nous ont légués comme instruments : masques, statues, objets de culte. Celles de pieds représentent la voie, le chemin, ce qu'il y a d'immatériel : les incantations, l'initiation.

### Identité du masque

La Rotonde du CCF, lorsqu'on y entre, offre un environnement qui rappelle la case d'un féticheur en ces temps. On voit ici, suspendus ou accrochés au mur, des masques hétéroclites ; là, au milieu, c'est l'autel du culte où trônent des statues de diverses dimensions et de formes variées. Ne cherchez pas à voir quelque chose de beau, car ce n'est ni la fonction ni le but des masques et

des statues qui sont essentiellement des objets religieux, basés sur les traditions ancestrales qu'il n'ont pas changé depuis des siècles, précisent Assane et Ousséni. Mais, rassurez-vous, les œuvres exposées au CCF ne sont que des copies et ne sont donc chargées d'esprit des ancêtres, donc pas de profanation. Les frères Ouattara y veillent, eux qui se veulent les gardiens de ces valeurs. Ils disent d'ailleurs qu'en faisant des copies de masques et statues, ils permettent ainsi aux originaux de rester dans leur environnement. Si généralement l'œuvre d'art véhicule un message ou est susceptible d'en produire, les masques et statues, objets de culte, qu'il est donné seulement à ceux qui sont initiés de percevoir le mystère ou le message, on ne perçoit aucun message sur les masques et les statues exposés, sauf l'identité, la fonction et la place qu'occupe l'objet de culte dans la société (Oiseau sacré, messager, détenteur des secrets magiques dans les rites champêtres et funéraires). C'est du reste ce qu'on peut lire sur des bouts de papier collés à côté de chaque œuvre. Considérés comme des documents par nos frères jumeaux, pour les peuples au sud du Sahara, les masques renferment cependant l'histoire de nos populations. Les frères Assane et Ousséni Ouattara qui ont leur atelier à Bobo-Dioulasso, dénommé « La convergence », pensent que les sociétés de masques et les antiquaires doivent voir en eux des protecteurs, des gardiens et non des profanateurs.

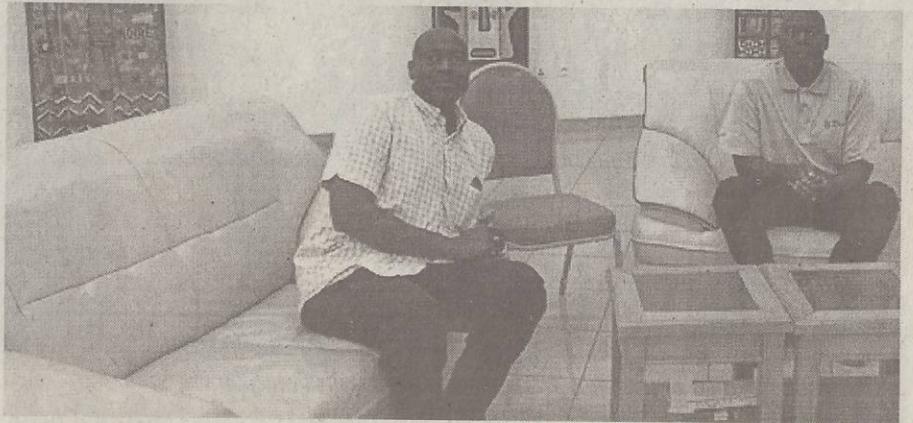
Agnan Kayorgo

N° 434 Du 17 au 23 - 9 - 2004

Promotion de l'art plastique

## 39 copies de masques exposées à Bobo-Dioulasso

**Les frères Ouattara exposent, du 22 novembre au 6 décembre 2018, des copies de masques à la Maison de la culture Mgr Anselme Titianma-Sanon de Bobo-Dioulasso. Les deux artistes plasticiens, à travers cette exposition sur le thème « Masque reflets et réalité », entendent décrypter les symboles des masques à la génération actuelle.**



*Selon les frères Ouattara, expliquer les symboles des masques à la nouvelle génération est une manière pour eux, de sauvegarder la culture.*

Ousséni Ouattara et Assane Ouattara sont des jumeaux et artistes plasticiens, depuis le début des années 90. Et depuis, le 22 novembre 2018, ils exposent leur savoir-faire et cela jusqu'au 6 décembre prochain à la Maison de la culture Mgr Anselme Titianma Sanon de Bobo-Dioulasso. Au total, les frères jumeaux exposent 39 copies de masques originaires de plusieurs localités du Burkina Faso, et d'autres pays africains.

du Burkina Faso ne suffisent pas à satisfaire la curiosité des artistes. Les deux artistes n'ont pas hésité à traverser les frontières burkinabè dans la quête de leur savoir. Dans leurs recherches pour mieux cerner les masques, ils ont parcouru toute l'Afrique, foi de Ousséni Ouattara. Par exemple, le masque « Kplé-kplé » des Baoulé, avec les cornes de buffle a pour fonction, d'éloigner les esprits maléfiques.

Des masques confectionnés avec plusieurs matériaux, on y trouve des masques faits en bois, en plastique et fer etc. Pour les exposants, chaque masque est défini par un symbole et sa sortie exprime un message bien précis. Et ce sont ces symboles que les artistes expliquent aux visiteurs. «C'est une manière pour nous aussi, de sauvegarder les valeurs traditionnelles et culturelles», ont-ils indiqué. C'est le cas par exemple du masque papillon, originaire de Houndé qui traduit la renaissance. Il est aussi exhibé dans les rites de fertilité, a déclaré Ousséni Ouattara. Selon Assane Ouattara, pour activer les forces positives dans le village, c'est le masque «Kwelé» qui est mis en exergue. L'antilope est utilisée dans les rites agraires, et des cérémonies funéraires. Et comme si les masques

Notre souhait est que la nouvelle génération s'intéresse aux masques qui véhiculent un message de paix et protègent les citoyens. Pourquoi un tel amour dévoué aux masques, ils disent que leur histoire avec les masques date de leur enfance quand tout petit, ils suivaient les «dodo» lors des cérémonies dans la cité de Sya. Actualité oblige, les frères Ouattara se sont prononcé sur la restitution des objets culturels de la France aux pays africains. Les frères Ouattara, ont un avis plutôt mitigé. Pour eux, les masques à restituer ont perdu leur «pouvoir», ayant été exploités. Par contre, ils auraient souhaité que la France construise un musée digne de ce nom à chaque pays victime de ce pillage.

Albert Sankara



Quelques masques en image exposés à la Maison de la culture.

Le journal de tous les Burkinabè

Sidwaya



# EXPO

## Masques reflète et réalités

F  
R  
A  
N  
C  
O  
P  
H  
O  
N  
I  
E

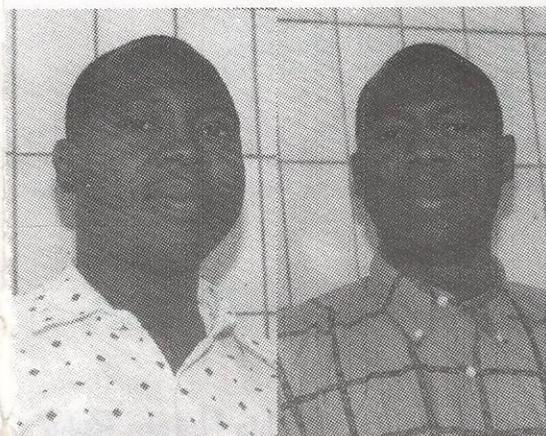
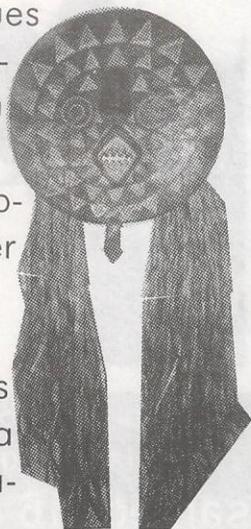
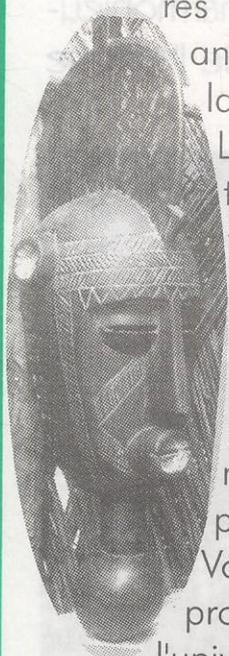
Spécialistes des techniques de polychromie, les frères Ouattara travaillent depuis plusieurs années au maintien et à la diffusion de la tradition figurative burkinabè.

L'exposition ici proposée a pour objectif de présenter et promouvoir avant tout un savoir faire, des symboles et des significations méconnus.

Ici sont regroupées des copies de masques et statues pour certains rarement proposés au public.

Voilà l'occasion d'approcher sans y toucher l'univers de initiation.

La totalité des masques et statues présentés sont disponibles à la vente. Se renseigner à l'administration du CCF.



Assane et  
Ousseni Ouattara  
ont créé et sont  
responsables de  
l'association  
Wango  
"Jeunesse et  
Culture"

Wango œuvre à la conservation et la recherche d'informations sur la symbolique des masques et statues. Spécialistes des techniques de polychromie, les frères Ouattara travaillent depuis plusieurs années au maintien et à la diffusion de la tradition figurative burkinabè.

**du 12 au 30, Hall Greta Prozor &  
Jardin, entrée libre**

### Information

A partir du 23 mars, place Tiefo Amoro, dans les jardins, installation de la maison de TV5, la chaîne francophone, accessible librement au public bobolais.

F  
R  
A  
N  
C  
O  
P  
H  
O  
N  
I  
E

## ■ Exposition

Du 1<sup>er</sup> au 30 décembre

### TAAMA

(Masques et statues)

Assane et Ousséni Ouattara

Les jumeaux Ouattara, Assane et Ousséni, œuvrent à la conservation et à la recherche d'information sur la symbolique des masques et statues du Burkina et tout autre objet animé par la voix, le geste ou la lumière..

Au cours de cette exposition, vous apprendrez beaucoup sur le rôle et les bienfaits des masques dans la société.

Copistes de renom et spécialistes des techniques de polychromie, les frères Ouattara sont passés maîtres dans le maniement des pigments naturels et l'art de la patine.

Ils travaillent depuis plusieurs années au maintien et à la diffusion de la tradition figurative Burkinabè.

Vous aurez le plaisir de découvrir en particulier, le travail des jumeaux sur des portes traditionnelles. Elles hébergent leurs œuvres d'arts, gardiennes de leurs valeurs artistiques.

Elles évoquent, la jumelité, le passage des ancêtres, le temps qui s'écoule ...

L'exposition Taama, vous invite à un voyage initiatique à la découverte d'objets aux formes étonnantes où la tradition et la modernité s'épousent merveilleusement.

Vernissage :

**Vendredi 2 décembre à 18H**

**Accès libre**



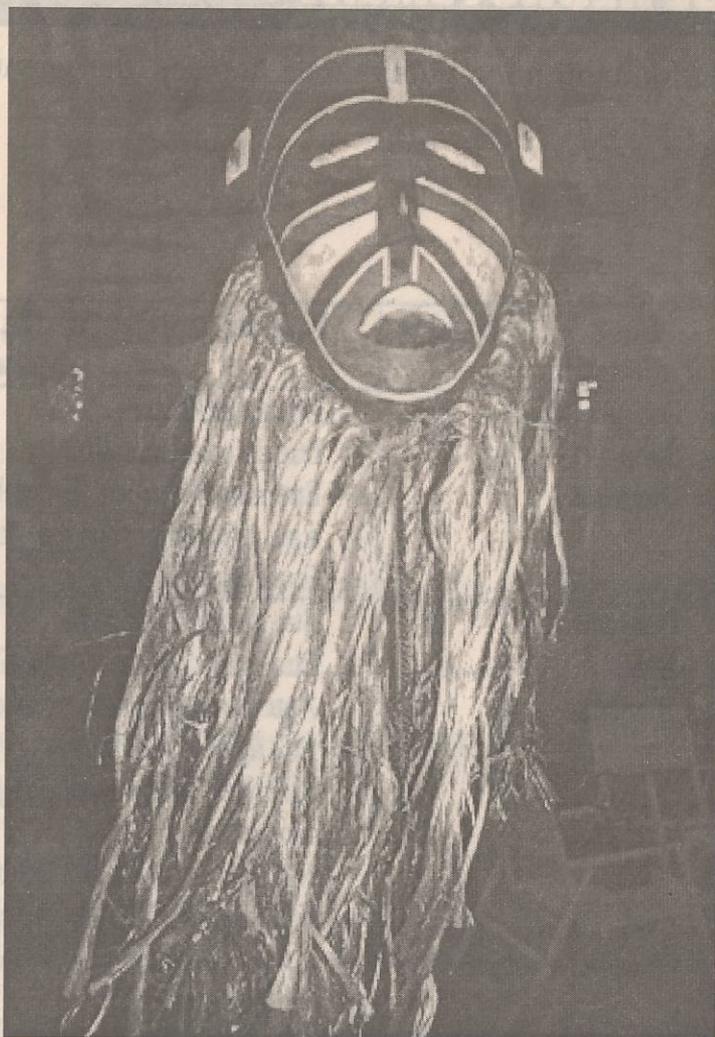
## Culture

# Des masques et statues exposés au CCF/HM

Les frères Ouattara (Hassane et Ousséni) organisent du 1er décembre au Centre culturel français Henri Matisse (CCF/HM) de Bobo-Dioulasso, une exposition de masques et statues, dénommée «*Taama*». Le vernissage de cette exposition a eu lieu le 2 décembre en présence de nombreux invités et curieux venus découvrir le monde des masques. Par cette exposition, qui durera jusqu'au 30 décembre 2005, Hassan Ouattara et Ousséni Ouattara, des frères jumeaux, ont voulu apporter leur touche à la valorisation et à la promotion du patrimoine culturel burkinabè. Les objets exposés au CCF ne sont que des copies, les originaux étant restés dans leur environnement. Les masques et statues des différentes régions et ethnies du Burkina Faso sont représentés. On y trouve ceux du pays lobi, du pays bwaba, mossi...

Les frères Ouattara, lors du vernissage, ont expliqué aux visiteurs le rôle et la fonction des masques et des statues dans leurs sociétés respectives, démontrant ainsi qu'ils ont une certaine maîtrise du monde des masques. A l'issue de la visite, les frères jumeaux ont été vivement applaudis par l'assistance.

En plus des objets imités, les frères Ouattara ont exposé des statues créées par eux-mêmes parce que, comme ils le disent, «*nous sommes appelés à être des ancêtres* ». Ils ont par



Un des masques exposés au CCF.

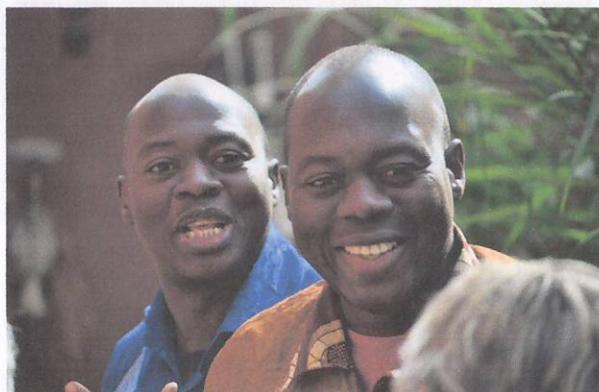
ailleurs, invité tous ceux qui étaient présents à respecter les masques et statues. Quant à la directrice du CCF/HM, Mme Nadège Chouat, elle a exhorté le public bobolais à venir admirer et acheter les œuvres faisant l'objet de cette exposition au Centre culturel français.

Les frères Ouattara pour qui les masques n'ont plus de secret et qui ont organisé de nombreuses expositions similaires tant au Burkina qu'à l'étranger seront bientôt à Ouagadougou pour une exposition consacrée à l'art lobi.

✍ Adaman DRABO

## Assane et Ousséni Ouattara

### Artistes plasticiens



« Les masques sont des objets religieux qui sont basés sur des traditions ancestrales qui n'ont pas changé depuis des siècles. Leur utilisation est liée à la vie de tous les jours. Les masques sont exhibés dans des cérémonies funéraires pour aider les âmes à être reçues dans le paradis éternel des ancêtres. Les masques sont exhibés pour aider les gens à vivre en parfaite harmonie avec la nature.

L'exposition Burkin'Arts 2011 se situe dans le cadre de l'échange interculturel. Le but fondamental de l'exposition est d'apporter un morceau de la culture du Burkina Faso à Villeneuve-lès-Avignon.

Bobo - Dioulasso a une tradition de masques. Tous les ans, en mars-avril-mai, a lieu une sortie rituelle des masques. C'est l'occasion de réjouissances populaires auxquelles tout le monde est invité. Les masques sont placés sous la responsabilité d'une société.

Nous avons tenté de représenter les masques de plusieurs régions du Burkina afin de faire participer les villeneuvois à la tradition des masques burkinabé. Nous sommes Assane et Ousséni Ouattara, artistes plasticiens, experts en masques africains et en polychromie. Nous oeuvrons pour la promotion de la culture burkinabé et nous faisons des recherches sur la symbolique des masques et de tout autre objet animé par la voix, le geste ou la lumière.

Nous remercions les visiteurs pour leur visite.»

Contact : Assane et Ousseni Ouattara  
01 BP 3557 Bobo O1  
Tel : (+226)78 84 30 32 /34  
E mail / Ojumeaux @yahoo.fr

# Avec Burkin'Arts, Villeneuve va vivre à l'heure africaine

Midi Libre  
19/10/11

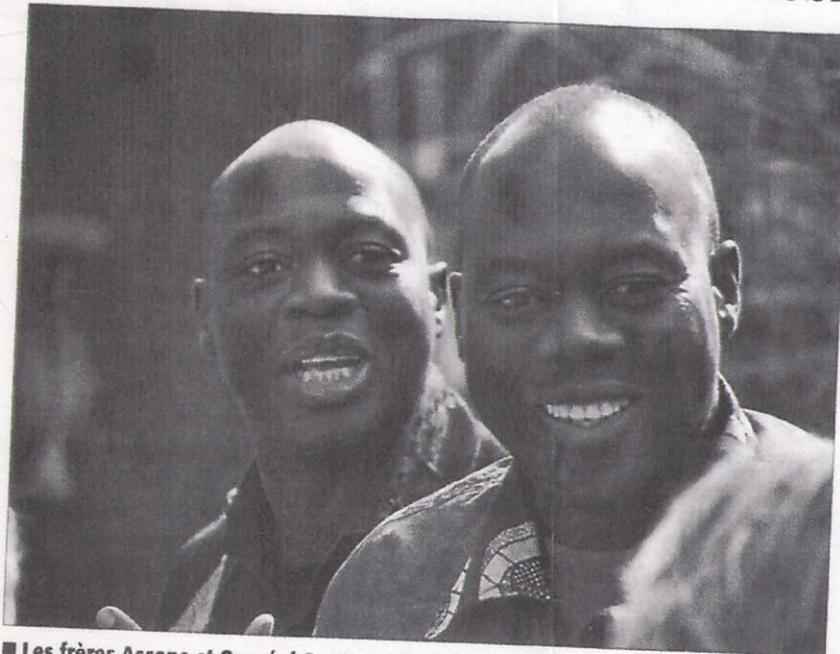
**Animation** | Dix artistes burkinabés à découvrir du 22 octobre au 1<sup>er</sup> novembre.

Les chemins buissonniers offrent toujours de belles rencontres inattendues. Il y a cinq ans, le vagabondage musical au Burkina Faso de la chorale de l'association Tôtout'Arts lui fait ainsi découvrir le tout nouveau centre Lukaré, à Ouagadougou. Un collectif d'une quarantaine d'artistes qui créent mobilier design, peintures, sculptures... Ce coup de cœur donne naissance à la première édition de Burkin'Arts, en octobre 2009. Pendant une semaine, Villeneuve découvre alors la création contemporaine burkinabé et des artistes africains mettent les pieds pour la première fois en France. Deux cultures, deux mondes se découvrent. Et de solides amitiés se tissent.

## Mode, masques, peinture...

« Très vite, s'est imposée l'idée d'organiser une deuxième édition de Burkin'Arts », explique Christine Belsœur, la présidente de Tôtout'Arts.

Une manifestation au budget de 16 000 € en partie payé par les recettes du Beaub'Art, la guinguette du festival de Villeneuve en Scène tenue par des bénévoles de l'association. Cette année, dix artistes inédits seront présents à Villeneuve, « avec tout ce que cela suppose de logistique, de paperasses, d'autorisations, de visas... », énumère Claudine Laurent de Tôtout'Arts qui, à quelques jours du début de la manifestation, peaufine les derniers détails. Outre



■ Les frères Assane et Ousséni Ouattara, des plasticiens experts en masques.

des expositions de peintures, d'étonnants accessoires de mode en plastique recyclé, de sculptures en fer, de masques, Burkin'Arts propose aussi des contes, un concert et des ateliers ouverts aux petits et aux grands pour partager l'univers créatifs des artistes invités (voir programme ci-contre).

« Burkin'Arts participe de la démarche solidaire que nous menons au Burkina Faso depuis plusieurs années », explique Rémy Ollivier, le directeur de Tôtout'Arts. Sur place, nous aidons déjà le village de Bagré et nous allons financer la construction

d'un moulin à grains pour les femmes, à Guingalé. »

« Cette manifestation est pour nous le moyen de donner l'image d'une Afrique positive et inventive », se félicite Christine Belsœur. Bon voyage dans l'imaginaire des artistes du « Pays des hommes libres ».

KATHY HANIN  
chanin@midilibre.com

► **Pratique** : les artistes exposent à la chapelle des Pénitents gris, salle des conférences, Chartreuse et galerie de l'Oratoire, de 10 h à 18 h en semaine. De 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h le week-end. Inauguration samedi 22 octobre.

## PROGRAMME

### Les temps forts

- **Cinéma** : *Benda Bilili*, samedi 22 octobre, à 20 h 30 à la chartreuse.
- **Contes** : avec Modibo Sanghare. Mercredi 26 octobre à 16 h (enfants) et 20 h (adultes). Médiathèque Saint-Pons.
- **Rencontres** : conférence-débat sur la symbolique des masques africains avec les frères Ouattara, vendredi 28, à 20 h 30, à la chapelle des Pénitents gris. Entrée libre. Conférence sur la musique africaine avec Alif Naaba, lundi 31 octobre, salle des conférences. Entrée libre.
- **Concert** : Alif Naaba avec sa musique, mix entre tradition Mossi, jazz et pop. Samedi 29 octobre, à 21 h, à la chartreuse. Tarif : 10 €.
- **Ateliers tissage** : les 24, 25 et 26 octobre, de 9 h 30 à 12 h 30. Pour les 11-17 ans. 60 € les 3 jours.
- **Peinture** : les 27, 28 et 29, de 9 h 30 à 12 h 30. Pour les 8-12 ans. 60 € les trois jours.
- **Masques** : du 24 au 26 octobre, de 14 h à 17 h (7-10 ans) et du 27 au 29, de 9 h 30 à 12 h 30 (11-17 ans). 60 € pour les trois jours.
- **Chant** : avec Alif Naaba, dimanche 30 octobre, de 14 h à 17 h (adultes) et le 31, de 9 h 30 à 12 h (enfants).
- **Programme complet** et inscription sur [totoutarts.fr](http://totoutarts.fr) ou au 04 90 90 91 79.

est de créer un cadre d'expression, de promotion et de fructueuses rencontres

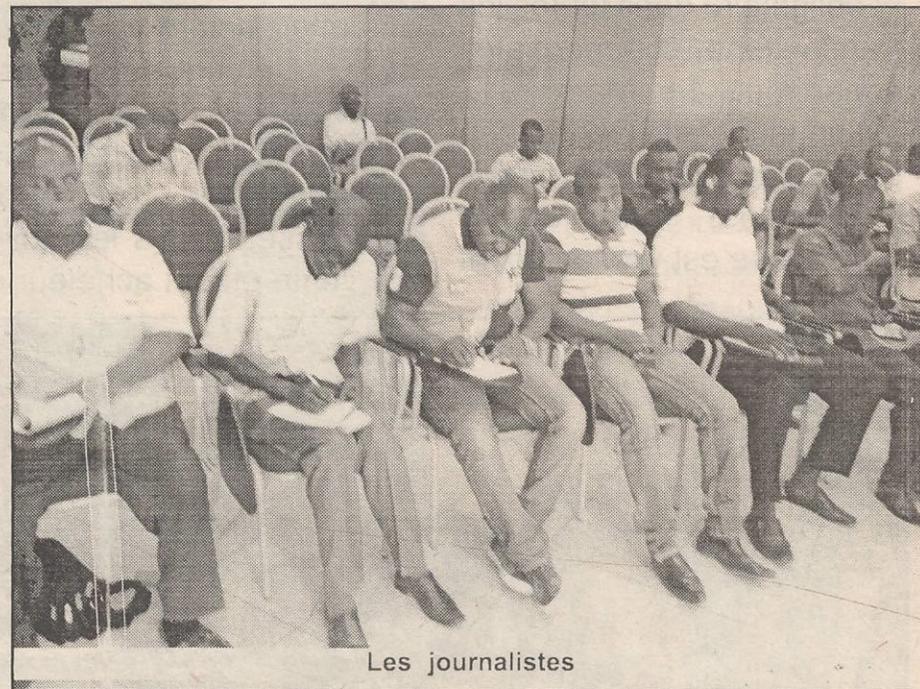
TénéGnini, conservateur de musée SogossiraSanou, membre du comité d'organi-

verture progressive à un marché aussi bien national qu'internationale » Cette

Wilfried Yameogo direction général de la SOFITEX.



Le présidium de la conférence de presse



Les journalistes

#### ERRATUM

Dans notre parution 0041 du 15 au 31 janvier 2017, l'article sur la vision APROMAB PSD 2015-2019. il était écrit que APROMAB a bénéficié d'un financement de 7 223 535 CFA de la part de SNV pour la rénovation du bâtiment ZAT. Alors que APROMAB n'a pas bénéficié d'un financement de la SNV pour la rénovation de ce bâtiment. toutes nos excuses !

 Davy Koutiangba

La 5e édition du Salon international du tourisme et de l'hôtellerie de Ouagadougou (SITHO) a démontré une fois de plus qu'il reste un point de ralliement des acteurs culturels. Nombreux sont les artistes qui, en marge de cette foire, ont profité pour exposer leurs œuvres. De ceux-là, les frères Ouattara du Burkina.

**H**assane et Ousséni Ouattara sont jumeaux et plasticiens de formation. Leur spécialité réside dans la sculpture de masques et de statues. Dans l'optique de faire la promotion de leurs œuvres, les frères Ouattara étaient présents au SITHO.

Par cette exposition qui s'est étalée tout au long du Salon, ils ont voulu apporter une touche à la valorisation et à la promotion du patrimoine culturel burkinabè. Les masques exposés ne sont que des copies, accompagnées de leurs légendes. L'une de leurs particularités reste le travail avec les pigments naturels. «*Nous faisons un travail de recherche, afin de connaître les origines des masques*», a expliqué Hassane. Bien qu'ils ne soient toujours pas connus du grand public burkinabè, les frères Ouattara ont, à leur actif, de nombreuses expositions, dont une participation au Festival mondial des théâtres et des marionnettes de Charleville-



Mézières, en France, qui s'est tenu en septembre 2006. Ils ont eu l'opportunité, pendant cette 5e édition du SITHO, de faire découvrir leur travail à d'éminentes personnalités, telles que l'ambassadeur de la République sœur de Côte d'Ivoire, le

ministre de la Culture du Burkina, la délégation ministérielle du Niger. Soulignons que c'est à l'occasion d'une exposition, en 2003, au CCF de Ouagadougou, que les frères Ouattara ont fait la connaissance de Daniel Granier, alors directeur de l'école primaire

française St-Exupéry de Ouagadougou. Depuis cette rencontre, ils exposent leurs œuvres à la résidence Le Karité Bleu, à la Zone du bois, à Ouagadougou, un de leurs partenaires.■

## VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

## L'art burkinabé s'expose dans la cité

**T**issages, masques traditionnels et contemporains, musique, peintures, dessins, objets... Burkin'Arts a ouvert ses portes à l'art burkinabé et à ses différents modes d'expression.

À l'heure du vernissage des expositions, en présence de Pascale Bories, première adjointe et François de Banes Gardonne, directeur de La Chartreuse, l'assistance était nombreuse dans le cloître de La Chartreuse, preuve de l'engouement suscité par la première manifestation, en 2009, où sculptures, calligraphies, bogolans et mobilier design avaient connu un vif succès.

Pour cette deuxième édition, le Centre social et culturel Totout'Arts ouvre une fenêtre sur l'art traditionnel et la création



Les bénévoles de Totout'Arts et les artistes burkinabés, à l'heure de l'ouverture du Burkin'Arts 2011.

/ PHOTOS J.M.C.

## Les femmes burkinabées conjuguent recyclage et création



À Bono Dioulaso, 60 femmes se rassemblent tous bijoux, ceintures et autres articles de maison. Tout en contribuant activement à l'assainissement et à la lutte contre ce que le ministère de l'Environne-

mentaire africain.

De la Chartreuse à la chapelle des Pénitents gris, de la salle des conférences à la galerie de L'Oratoire, le public est invité à déambuler à la rencontre de ces artistes, dont les œuvres présentées illustrent parfaitement la dynamique et la créativité de l'art africain.

Pendant toute la durée de la manifestation, les créateurs proposent des ateliers (chants, initiation au tissage ou à la fabrication de masques, stage de sou-

ture), à la rencontre de leur univers artistique et créatif.

Rythmée par des contes, des rencontres, des séances de cinéma, la semaine s'achèvera par un concert donné par Alif Naaba, révélé au grand public par son album "Regards Métais".

Bonne visite dans l'imaginaire des artistes du "Pays des Hommes libres" !

J.M.C.

Burkin'Arts à découvrir jusqu'au 31 octobre.

### IL FAUT SAVOIR

#### ► LA RENCONTRE

Il a suffi d'un concert de la chorale de Totout'Arts en 2006 au Festival international de Ouagadougou, pour que des liens d'amitié et de solidarité se tissent entre les choristes, les habitants des villages voisins et les jeunes créateurs du centre Lukaré.

Des projets comme le forage d'un puits, la création d'un dispensaire, l'achat de moustiquaires et de machines à coudre ont

vi de projets : la construction d'un hangar pour abriter une machine à grains pour les jardins de Guingalé.

Totout'Arts consacre, chaque année, une partie des bénéfices du "Beaub'Arts", l'incontournable buvette de "Villeneuve-en-Scène" (5 000 € cette année), au financement de ces projets.

#### ► LES EXPOSITIONS

- Mode avec les femmes de l'association "Gafreh", salle des conférences.

# Le hall des masques, premier du genre

A la suite du vernissage officiel du Pavillon de la créativité, le hall des masques situé au côté Est de ce même édifice, a aussi abrité le sien dans l'après-midi du samedi 1er novembre 2008.

**"Les messagers de la savane"**, est le thème consacré à cette exposition musicale de masques et statues du Burkina Faso. Initiée par le comité d'organisation du 11e SIAO et les jumeaux Ouattara, cette exposition, premier du genre apporte une touche de plus au caractère novateur de cette fête de l'artisanat africain. Elle se présente comme une véritable mémoire des peuples du Burkina Faso, et permet de découvrir 104 œuvres constituées de masques et statuettes des ethnies (Bobo, Bwaba, Gourounsi, Sénoufo, Tossian, Samo, Dafing, Gurunmba, Mossi, Nuna, Dogon, Lobi). Les statues ornent généralement les autels de cultes familiaux et certains sont portés au cours de processions dans les cérémonies funéraires. Elles sont également utilisées comme fétiches protecteurs à usage individuel ou familial. A travers leurs réalisations, les frères Ouattara entendent œuvrer à la recherche et la conservation des masques et des statues, un trésor culturel du Burkina Faso. Et dans cette même logique, la symbolique des masques et statues ou tout



(Ph. Remi Zoéngbé)

**Les frères jumeaux Ouattara à (droite), expliquent aux officiels, les origines et le rôle de cette statue "Les bras levés".**

autre objet animé par la voix, le geste ou la lumière, va permettre au public du SIAO, d'approcher l'univers de l'initiative burkinabè sans y toucher. Enfin, les frères jumeaux Ouattara, se présentent comme des spécialistes des techniques de polychromie, et maîtres dans le maniement des pigments naturels et

l'art de la patine.

Durant la semaine des manifestations, les visiteurs pourront découvrir les prouesses des jumeaux artistes, qui travaillent depuis plusieurs années à la diffusion de la tradition figurative burkinabè.

↳ Privat OUEDRAOGO

folk influencé par le terroir mossé. Il a explosé sur la scène nationale et ouest-africaine au début des années 2000.

### Une valeur sûre du folk africain

Révélé au public burkinabé par "Regard métis", son premier album, Alif Naaba est devenu en quelques années, une valeur sûre du folk africain. En 2005, il signe son second album "Foo", vendu à plusieurs milliers d'exemplaires et couronné du Kundé de la meilleure chanson francophone.

Sa musique est une rencontre entre la musique Moaga (du centre du Burkina Faso), le jazz et diverses musiques africaines. Dans son nouvel album

juin/juillet 2009, il s'offre une première tournée française et américaine. Mêlant le son de sa guitare aux percussions du djembé et desalebasses, avec les autres instruments de musique moderne, Alif Naaba écrit de belles pages de la musique contemporaine du Burkina Faso. Alif Naaba est un artiste musicien engagé. Son histoire personnelle le conduit à se donner dans des œuvres sociales, pour contribuer à construire l'avenir des autres, particulièrement celui des enfants. Alif Naaba a été désigné Ambassadeur de Bonne Volonté de l'Orphelinat Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de Loumbila.

En 2010, il a animé un concert de collecte de fonds pour équiper le dispensaire de l'Or-

### et une conférence

**-Samedi 29 octobre**, Alif Naaba donnera un concert à 21 h au Tinel de la Chartreuse (entrée 10 €).

**-Dimanche 30 octobre**, il animera un stage de chant de 14 h à 17 h avec les adultes et le 31 octobre, de 9 h 30 à 12 h avec les enfants au Renc'Arts (rue du Grand Montagné aux Angles).

**-Lundi 31 octobre**, il donnera une conférence sur la musique africaine à 20H30 dans la salle des Conférences, place Jean-Jaures. Entrée libre.

### POUR EN SAVOIR PLUS

Programme complet et inscription sur [www.totoutarts.fr](http://www.totoutarts.fr) ou au 04 90 90 91 79.



Alif Naaba écrit de belles pages de la musique contemporaine du Burkina Faso. DR

## Les frères Ouattara faiseurs de masques



Les frères Ouattara sont artistes plasticiens experts en masque africain et en polychromie.

Dans la chapelle des Pénitents Gris sont exposés environ 25 masques "désacralisés", parfaitement fidèles aux originaux, de différentes ethnies du Burkina Faso.

"Les masques sont des objets qui renferment le passé et le présent de nos peuples et sont basés sur des traditions ancestrales inchangées depuis des siècles" explique Ousséni Ouattara qui avec son frère Assane a organisé cette expo.

"Les masques sont présents uniquement dans des maisons sacrées et sont placés sous la responsabilité d'une société. Leur utilisation est liée à la vie de tous les jours. En mars-avril-mai, on les conjugue au présent en les exhibant dans des cérémonies funéraires et aussi pour que les gens vivent en parfaite harmonie avec la nature. Le but de cette exposi-

tion est d'amener un morceau de la culture burkinabé à Villeneuve. Nous sommes également des sculpteurs d'art contemporain." Assane a animé un stage où les enfants ont préparé et peint des masques pendant les séances ; il leur a fait découvrir la polychromie et la signification des couleurs : le secret pour le noir, la vie pour le rouge et la présence de l'ancêtre avec le blanc. Une rencontre qui a donné à Lucie, Charline, Marin et Augustin des envies de voyage au Burkina Faso.

### Une conférence sur la symbolique des masques

Nés à Bobo-Dioulasso, les frères Ouattara sont artistes plasticiens experts en masque africain et en polychromie. Les jumeaux Ouattara, Assane et Ousséni, œuvrent à la conservation et à la recherche d'in-

formation sur la symbolique de masques et statues du Burkina et sur tout autre objet animé par la voix, le geste ou la lumière. Spécialistes des techniques de polychromie, les frères Ouattara sont passés maîtres dans le maniement des pigments naturels et l'art de la patine. Ils travaillent depuis plusieurs années au maintien et à la diffusion de la tradition figurative burkinabé.

Ils donneront ce vendredi à 20h30, dans la Chapelle des Pénitents Gris une conférence sur " la symbolique du masque". Exposition à voir jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre dans le cadre de Burkin'Art proposé par Totout'Arts.

Marcelle DISSAC

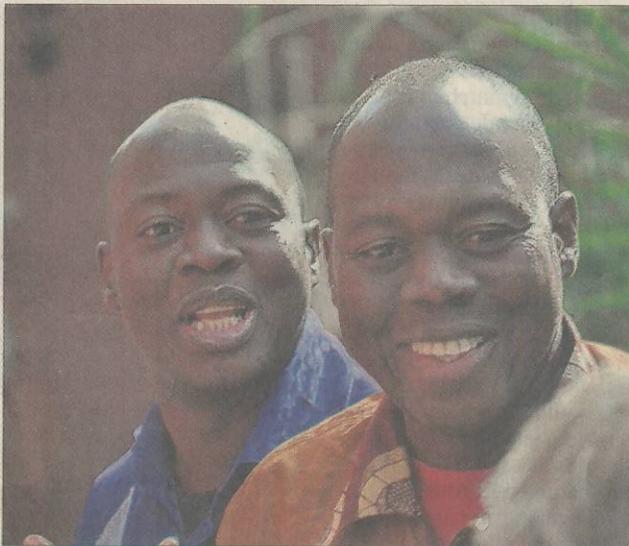
### POUR EN SAVOIR PLUS

Programme sur [www.totoutarts.fr](http://www.totoutarts.fr) ou au 04 90 90 91 79.

# GRAND AVIGNON

## VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

### Burkin'Arts : un univers à découvrir jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre



Les artistes du Burkina Faso ou le "Pays des hommes intègres" feront découvrir les mille facettes de leur art, comme les frères Ouattara créateurs de masques.

Les artistes burkinabés du "pays des hommes intègres" exposent des masques, des peintures, des sculptures et des accessoires de mode jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre à la chapelle des Pénitents-Gris, dans la salle des conférences, dans la Chartreuse et dans la galerie de l'Oratoire, de 10 à 18h en semaine ainsi que de 10 à 12h et de 14 à 18h le week-end.

Plusieurs temps forts rythmeront l'exposition. Après la projection hier soir à la Chartreuse, du film "Benda Bilili"; le 27 octobre, "La femme porte l'Afrique" sera diffusé à Utopia, à 20h30. La séance sera suivie d'un débat avec les artistes burkinabés.

Mercredi 26 octobre, les enfants pourront venir écouter les contes de Modibo Sanghare à

16 heures, avant de laisser la place aux adultes à 20 heures (médiathèque Saint-Pons).

Côté rencontres, une conférence-débat sur la symbolique des masques africains, avec les frères Ouattara, sera donnée vendredi 28, à 20h30, à la chapelle des Pénitents-gris. Entrée libre.

Une autre conférence, sur la musique africaine cette fois, avec Alif Naaba, est organisée lundi 31 octobre, salle des conférences. Entrée libre.

Enfin, Alif Naaba avec sa musique, mix entre tradition Mossi, jazz et pop, sera en concert samedi 29 octobre, à 21 heures, à la chartreuse. Tarif : 10€.

Pour partir à la rencontre de l'univers créatif des artistes présents, plusieurs ateliers

sage de plastiques sont aussi prévus, les 24, 25 et 26 octobre, de 9h30 à 12h30 (pour les 11-17 ans ; 60 € les 3 jours). Des ateliers de peinture sont également organisés, les 27, 28 et 29, de 9h30 à 12h30 (pour les 8-12 ans ; 60 € les trois jours). Sur la thématique des masques, rendez-vous du 24 au 26 octobre, de 14 h à 17 h (7-10 ans) et du 27 au 29, de 9 h 30 à 12 h 30 (11-17 ans). 60 € pour les trois jours.

Enfin, des ateliers chant sont prévus avec Alif Naaba, dimanche 30 octobre, de 14h à 17h (adultes) et le 31, de 9h30 à 12h (enfants).

Marcelle DISSAC

#### POUR EN SAVOIR PLUS

Programme complet et inscription sur [totoutarts.fr](http://totoutarts.fr) ou au 0490909179.

Les frères Ouattara à l'Institut français

## Pour un partage des valeurs africaines via les masques

Les frères jumeaux Ouattara sont en exposition à l'Institut français (IF) de Bobo-Dioulasso, du 10 au 27 avril 2013, sous le thème : " Les masques : entre tradition et art contemporain ". Avant le vernissage, une conférence a été animée par les jumeaux Assane et Ousséni Ouattara et Moussa Blaise Sanou sur la thématique de : " Les masques d'Afrique noire : origines et mystères ".



Les frères jumeaux pendant leur enseignement des valeurs du masque

L'antilope, tête de chien, croco, bleu, le calin, enaga. l'œil du sorcier. et les différents types existants. C'est ainsi qu'on apprendra que les masques, en langue bobo,

lors des cérémonies factuelles. Ils tiennent des fouets, contrairement aux masques sculptés qui tiennent des couteaux. " Il y a des masques qui ne sortent que quand le chef du village, un (e), vieux (vieille) forgeron décède ", explique Blaise Moussa Sanou. Les masques en feuille ont par exemple un rôle de purification, de sacrifice, de correction, de soins... pour dire, ajoute Ousséni, que les masques sont quelques choses de religieux. Ils sont des objets sacrés qui entraînent et entretiennent la paix dans la société. Même si, poursuit Assane, il existe des sociétés secrètes maléfiques, les

masques au Burkina Faso constituent une société secrète bénéfique. " Ils nous aident à vivre en symbiose ; c'est pourquoi, il faut toujours réserver un égard à leur endroit ", soutiennent les jumeaux. Des questions sur les coups de fouets, les masques de nuit, les initiations (de 7 à 10 ans) ont suscité la curiosité du public. Mais, Blaise Sanou ne peut aller au-delà des réponses. " Si je dois dire des choses à des femmes et des non-initiés, je serai obligé d'aller faire des sacrifices après la conférence. Chose qui n'est ni bien pour moi, ni pour vous ", a-t-il répliqué ■

# Votre week-end

## Burkin'arts va enseleiller Villeneuve

C'est reparti pour une dizaine de jours à la découverte de l'art contemporain burkinabé avec Tôtout'arts

Il y a deux ans, en invitant six artistes rencontrés lors de voyages dans ce pays d'Afrique de l'Ouest, les membres de l'association n'imaginaient pas un tel succès. *"Les artistes ont noué beaucoup de contacts pour vendre et exposer"*. Et puis surtout, *"il y a une émulation et des rencontres un peu partout dans la ville"*. Ce qui leur a donné l'envie de remettre ça cette année...

d'autant que les comptes étaient positifs, malgré l'achat des billets d'avion, des visas etc.

Cette année, onze seront présents, hébergés par les adhérents de l'association, et exposés un peu partout dans les lieux mis à disposition par la mairie : sculptures métalliques, masques dans les passe-plats de la Chartreuse... Mais aussi, et c'est là que se fait la rencontre avec le public, des ate-

liers de tissage, de chant, de peinture pour les enfants, des lectures de contes, un concert... On commence dès ce matin à 11h avec, au départ du Cloître de la chartreuse, une déambulation vers tous les lieux de la manifestation. Et ce soir, une soirée ciné au Tinel avec la projection de "Benda Bili-li", en présence d'un technicien qui a participé au tournage.

Programme [www.toutoutarts.fr](http://www.toutoutarts.fr)



Arts plastiques

# Les jumeaux Ouattara, l'osmose de deux sculpteurs visionnaires



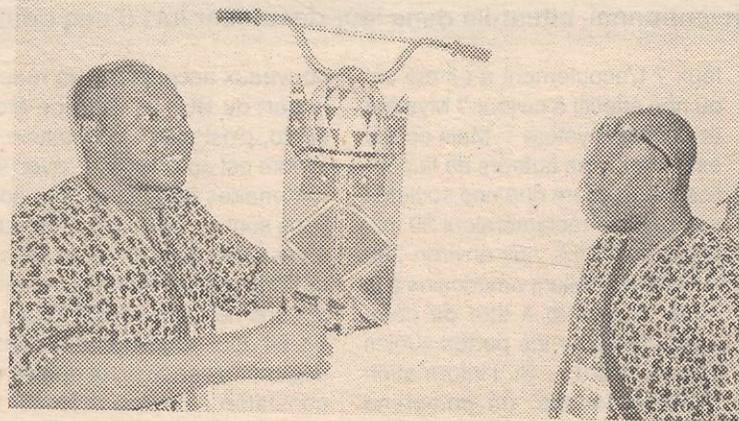
Sid-Lamine Salouka

**Bobo-Dioulasso a ouvert son année culturelle avec la première édition du festival Art'Dougou. Initié par deux plasticiens qui sont jumeaux, il a également offert des prestations en musique, arts de la parole, et des formations.**

Assane et Ousséni Ouattara sont des plasticiens bien connus de la place de Bobo-Dioulasso. Leur domaine est la sculpture des masques avec ce point particulier qu'ils n'officent pas au compte de quelque société traditionnelle. Car le masque, dans la conception négro-africaine, est une entité rituelle. Fortement sacralisé, il représente un ancêtre dont il est investi des pouvoirs de bénédiction, mais aussi de de châtement en cas de transgression d'interdit.

Cependant, avec le contact de l'Occident, le masque africain est devenu un simple objet de curiosité exotique, avant de passer au début du 20<sup>ème</sup> siècle au stade d'objet d'art. Dans un contexte où la beauté n'a d'autre objet que de progreire de la beauté, la fonctionnalité du masque disparaît au profit du consumérisme : les musées et les collectionneurs s'arrachent à prix d'or les pièces les plus originales, les plus anciennes et celles qui ont servi à des cultes dans des sociétés dites primitives. C'est ainsi qu'est né un pillage organisé

des patrimoines africains avec, à la clé, des réseaux de trafics où aventuriers et faussaires sont les héros. La démarche des frères Ouattara est originale en ce sens qu'ils se « contentent » d'exécuter des copies de masques qu'ils reconnaissent comme tels. Mieux, ils exécutent leurs copies à des échelles différentes. C'est ainsi que leurs sculptures prennent des envergures surprenantes. Les masques sont beaucoup plus grands que leurs originaux. Un masque Singe san ou un masque Kanaga dogon sculptés par Assane et Ousséni Ouattara sont immédiatement reconnaissables à cet égard. Pourtant, les techniques ancestrales de création sont préservées : les herminettes (dont le mouvement que d'aucuns jugent imparfaits, mais qui ont révélé le génie des cubistes dont Pablo Picasso) ainsi que la science des pigments naturels sont reconduits dans leurs productions. Mieux, ils parviennent à créer des patines particulières qui donnent un cachet de vieux et d'originalité à des œuvres qui, dans la



réalité, relèvent de l'art contemporain. Et il est des masques comme d'autres objets culturels. On peut citer à cet effet les statues de divination lobis par exemple. Mais les Ouattara ne se limitent pas au territoire burkinabè. Du Mali, ils s'intéressent à la statuaire dogon et du Gabon ils se penchent sur la sculpture fang. Mais ce ne sont là que quelques aspects de l'éclectisme panafricain des jumeaux qui, en plus de la reproduction, introduisent des touches personnelles dans leurs créations. C'est ainsi qu'une pièce intitulée « Le Leader » par exemple, créé durant la Transition, figure une tête de masque bobo surmontée d'un guidon de mobylette qui symbolise la quête d'un dirigeant re-

sponsable pour le Burkina qui tanquait. « La vigilance », elle est une statue de deux mètres de haut taillée dans une seule pièce de bois qui montre quatre personnages regardant aux quatre points cardinaux. Dans ces deux créations, de la peinture pour véhicules est utilisée en lieu et place des pigments naturels pour marquer le passage d'un univers traditionnel à un monde contemporain cosmopolite. Enfin, il faut parler de « La Mère des jumeaux » qui, du haut de ses deux mètres vingt, marche fièrement un enfant ceint au dos et un autre guidé à la main. Ousséni Ouattara explique que, bien qu'étant deux individus distincts, les jumeaux Ouattara ont la chance d'avoir les mêmes centres

d'intérêt et de pouvoir nourrir mutuellement leurs inspirations. Pour le festival Art'Dougou, les frères Ouattara se sont alliés d'autres plasticiens. Il s'agit notamment des peintres Samuel Ouédraogo, André Sanou Junior, Yaya Ouédraogo dit Yayus et Elvis Bazongo. Toutes les toiles de exposées à l'Institut français provenaient de la collection privée d'un opérateur économique de la place. Préciser qu'il s'agit d'un Burkinabè n'est pas inutile car c'est la marque que les nationaux commencent à consommer leurs propres arts contemporains. Art'Dougou fut aussi un rendez-vous de la musique avec les concerts de deux grandes dames de la chanson burkinabè : Nourat à l'ouverture et Yili Noma à la clôture. Enfin, des formations en musique ont été assurée par la compagnie Tamtando d'Italie et des séances de contes assurées par l'association Les conteurs du terroir ont permis d'opérer une ouverture sur les arts de la parole. Ces partenariats bien menés font de l'association Teriyuma des jumeaux Ouattara une structure qui est visionnaire tout en tenant à ses racines.

## L'ASPAC et les frères Ouattara pour la protection des masques et statuettes anciens

En marge de la XIII<sup>e</sup> édition de la Semaine nationale de la culture (SNC), l'Association pour la sauvegarde du patrimoine artistique et culturel (ASPAC) organise du 25 mars au 1<sup>er</sup> avril des Journées portes ouvertes (JPO). Dans le cadre de ses JPO et en collaboration avec les «frères Ouattara», l'ASPAC a initié une exposition de masques et statuettes dans son musée sous le thème «Masques et musiques traditionnelles du Burkina Faso».



Ces masques sont des copies effectuées par...

Le vernissage de l'exposition a eu lieu le vendredi 17 mars 2006 au musée de la musique d'hier et d'aujourd'hui de l'ASPAC. Les masques et statuettes exposés sont tous des copies effectuées par les frères Ouattara à partir des objets de cultes sacrés existant en pays Bobo, Lobi, Gourounsi, Toussian. Spécialistes des techniques de polychromie, les frères Ouattara oeuvrent à la conservation et à la recherche d'informations sur la symbolique des masques et statuettes, ou tout autre objet animé par la voix, le geste ou la lumière. «Nous avons opté de faire des copies de ces objets de cultes ou sacrés pour sauvegarder le patrimoine culturel de nos ancêtres»,

ont-ils déclaré. Ainsi, ces copies permettent aux originaux de ne pas être souillés et d'occuper les places qu'elles ont toujours eues dans nos sociétés traditionnelles. Les représentants de l'ASPAC ont invité les populations à s'engager aux côtés des frères Ouattara pour la valorisation du patrimoine culturel burkinabè. «Car, diront-ils, ce précieux héritage que nous ont légué nos ancêtres et dont nous avons en charge la pérennisation, est appelé à disparaître si nous n'en prenons pas soin». C'est une centaine d'œuvres savamment confectionnées que le public pourra découvrir tout au long de la SNC.

✎ Clarisse HEMA



## Les frères Ouattara se font remarquer au SIAO

Cela fait déjà quelques années que les Burkinabè sont habitués à voir aux détours d'une exposition de masques ou de statuettes, deux silhouettes identiques toujours souriantes. Même ceux qui les fréquentent régulièrement dans leur atelier *Convergences* sis dans le quartier Colma à Bobo-Dioulasso ont du mal à les différencier l'un de l'autre. Ces deux jeunes jumeaux sont, en plus d'être de grands plasticiens, de véritables protecteurs des masques et des statues rituelles burkinabè. En 2004, ils

avaient fait sensation à la salle de la rotonde du Centre Culturel français Georges Méliès avec l'exposition «*Empreintes d'ancêtres*».

Voilà 17 ans que dans le secret de leur atelier, ils ont entrepris de reproduire ces objets d'art qui ont souvent une valeur rituelle et culturelle importante pour nos sociétés. Leur intention est de faire en sorte que ces copies réussies puissent empêcher le vol et expatriation des originaux. Noble entreprise!

Sollicités pour exposer un peu partout au Faso et à l'extérieur, Assan et Ousséni ont depuis quelques semaines jeté leurs baluchons du côté de Zogona au *Karié bleu*, dans un resto-musée, où leurs productions animent une exposition permanente. Pendant ce temps, ils continuent de



L'Événement

mûrir l'idée d'une gigantesque expo qui se tiendra bientôt au centre ville. Entre temps, ils ont fait le génial choix d'entrer pour leur première fois au SIAO avec une grande expo de 65 masques et 37 statuettes, qui représentent la quintessence des beautés rituelles burkinabè. Pour cette première, les frères Ouattara ont aussi fait leur entrée dans le pavillon de la créativité, en transformant *Doyo*, le masque Bwa, en *siège de mariés*.

Après environ deux décennies d'imitations utiles, l'heure est donc à la création originale. Bon vent artistes !

Ludovic O. Kibora

## Le Regard du masque sous le Karité bleu

Par Ludovic O. Kibora

*Masques ! Ô Masques !  
Masque noir masque rouge, vous masques  
blanc - et noir -  
Masques aux quatre points d'où souffle  
l'Esprit  
Je vous salue dans le silence !  
Et pas toi le dernier, Ancêtre à tête de lion.  
Vous gardez ce lieu forclos à tout rire de  
femme, à tout  
sourire qui se fane  
Vous distillez cet air d'éternité où je respire  
l'air de mes  
Pères.*

Ces vers du Grand Poète-Président sénégalais, Léopold Sédar Senghor ont enchanté de nombreux écoliers africains, parce qu'ils sont l'expression d'une réalité culturelle qu'ils respirent au quotidien. Les masques, au-delà de la beauté qui se dégage de leurs formes, sont au cœur de la mythologie des peuples qui les célèbrent depuis la nuit des temps. Visages d'animaux ou d'êtres imaginaires il exprime la vie qu'ils célèbrent aux carrefours des différents rites de passage. Ainsi, ils combinent, mysticisme, religiosité, ésotérisme et... art d'où leur capacité de séduction. C'est sous ce charme que sont tombés les frères jumeaux Ouattara, depuis des années. Véritables amis des masques, ces artistes nés, consacrent leur talent à la reproduction de masques des différentes cultures du Burkina Faso et d'Afrique. Une autre façon de vivre leur gémellité. En confectionnant ces sculptures profanes, ils contribuent non seulement à faire connaître



D.R.

le sens des vrais masques au grand public mais aussi à protéger ces objets sacrés et culturels, contre les brigands des mémoires des sociétés et autres collectionneurs

ils respectent une certaine déontologie, car «*il y a le savoir faire, il y a aussi le savoir dire*» selon la profession de foi chère aux frères Ouattara. Bon vent artiste !



## Valorisation du patrimoine

### Des masques exposés à l'hôtel Watinoma



Oussény et Assane, les frères jumeaux, entendent encourager l'unité au Burkina à travers l'exposition.

Les frères Ouattara organisent du 25 novembre au 14 décembre à Bobo-Dioulasso, une exposition de masques dans le cadre de la Semaine nationale de la culture (SNC). Placée sous le thème «*Fleuron de l'art burkinabè*», l'exposition est une contribution des initiateurs aux manifestations de la SNC. C'est une centaine des copies de masques que les frères Ouattara font voir au public à l'Hôtel Watinoma. Les masques de toutes les ethnies du Burkina (pour celles qui en ont) sont représentés. Pour Assane et Oussény Ouattara, deux frères jumeaux, les masques exposés sont les meilleurs et les plus remarquables de leurs terroirs. «*C'est le fruit d'une année de travail que nous exposons ici*», a dit Oussény Ouattara qui a ajouté que cette exposition vise

à mettre en exergue la beauté de l'unité au Burkina, parce que les masques de toutes les ethnies du Burkina, sont présents. «*Il faut travailler à préserver cette beauté*», a souhaité l'un des frères jumeaux. L'exposition des masques est également l'apport des frères Ouattara aux manifestations de la SNC et du cinquantenaire, parce qu'elle se poursuivra jusqu'au 14 décembre. Les frères Ouattara qui ont déjà organisé beaucoup d'expositions de masques tant au Burkina qu'à l'étranger, sont des artistes-plasticiens et experts en masques africains et en polychromie. Leur vœu le plus cher pour ce cinquantenaire est que «*Dieu garde le Burkina pour les 1000 ans à venir, dans sa bonté*».

Adaman DRABO

# Une exposition pour préserver notre patrimoine

Il est étonnant de voir des masques burkinabè exposés comme de simples œuvres d'art au Centre culturel français Henri Matisse à Bobo-Dioulasso depuis un certain temps. Que vise une telle exposition ? Pour en savoir, nous avons approché les initiateurs.

Souro DAO

La culture d'un peuple, nous ne cessons de dire, est la sève vivrière de ce peuple. A défaut, un peuple peut se trouver sans référence identitaire. Le peuple burkinabè de façon générale, et les autorités politiques en particulier semblent bien comprendre la place et le rôle de la culture dans la vie d'une nation. C'est pourquoi, des actions collectives et individuelles sont sans cesse réalisées au Faso dans le but de préserver notre patrimoine. Selon les frères Ouattara, Assane et Ousseni, leur exposition de masques se situe dans le cadre de la préservation de notre patrimoine. " Les raisons qui nous motivent à faire cette exposition, c'est pour contribuer à la préservation de notre patrimoine, revaloriser et promouvoir la culture burkinabè... " indique Assane. L'éthique de la culture africaine de façon générale et celle burkinabè en particulier se trouve exposée à quelque part dans les musées du monde. Des Africains, certainement des Burkinabè, ont contribué, sinon sont les cerveaux de l'arriver de cette éthique de la culture de chez nous dans ces



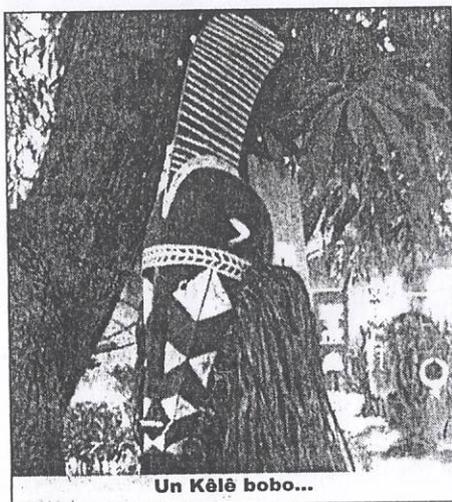
Assane et Ousseni, les deux exposants

musées étrangers. Là-bas, les nouveaux détenteurs de l'éthique de notre patrimoine l'exposent de façon vulgaire, pour peut-être satisfaire leur simple curiosité. Alors que chez nous au pays, les masques sont des choses du quotidien et traduisent le passé et le présent de nos ancêtres. " ... les masques et les statuts sont des objets de culte de chez nous qui renferment le passé et le présent de nos peuples. A travers notre exposition, nous sensibilisons

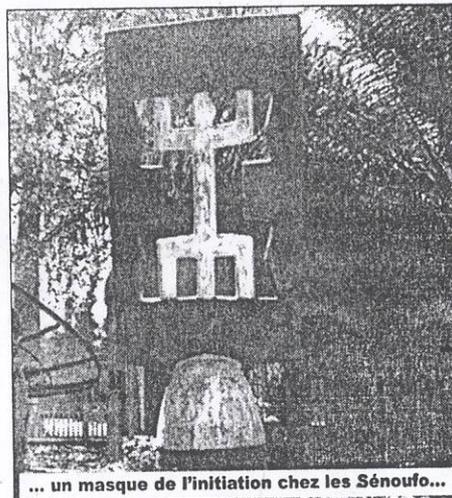
les uns et les autres à respecter et à protéger ces masques et statuts de chez-nous " précise Assane. La culture de chez-nous a des composantes diversifiées dont nul ne peut connaître les détails. Cependant, en ce qui concerne les masques, c'est tout un langage et message qui sont contenus dans les figures qui les décorent. Le crocodile du Gourounsi par exemple est la référence de cette communauté en termes d'immor-

talité. Lorsque ce masque sort dans Gourounsi par exemple est la référence de cette communauté, en terme d'immortalité. Lorsque

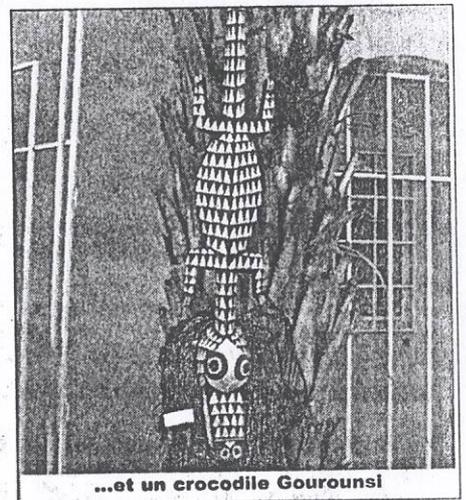
ce masque sort dans cette communauté, c'est dans le but d'apporter un souffle nouveau à l'ensemble de la communauté. Le Kêlê de l'ethnie bobo représente pour cette communauté l'union entre les vivants et les morts. C'est parce qu'il ne sort que pendant les funérailles. Ces deux cas de figures nous permettent de dire que les masques de nos peuples ne sont pas des objets de malédiction, mais plutôt de bien.



Un Kêlê bobo...



... un masque de l'initiation chez les Sénoufo...



...et un crocodile Gourounsi

# 40 œuvres d'art pour deux jumeaux

Les frères Ouattara, artistes plasticiens de renom, experts en masques africains et en polychromie, exposeront au musée de la Musique jusqu'au 7 avril 2012. Le vernissage a eu lieu jeudi 22 mars, dans une ambiance festive.



Les frères Ouattara, à côté du "Mollo" (chef des masques), sont "fin prêts" pour 15 jours d'exposition

Les frères Ouattara sont jumeaux. Les entendre parler pourrait rendre perplexe tous ceux qui ne les connaissent pas : lorsque l'un d'entre eux commence une phrase, l'autre la termine immédiatement. Mais, en observant leur travail, on comprend vite que leur dualité les rend extrêmement forts : " Nous avons des personnalités différentes, mais nous aimons les mêmes choses. Pour nous, le fait de travailler ensemble est une véritable chance ", indiquent-ils, presque en chœur. Forts de cette quasi-symbiose, et d'une connaissance extrêmement riche du domaine culturel, les jumeaux ont déjà eu l'occasion d'exposer à plusieurs reprises en Europe. Aujourd'hui, c'est au musée de la Musique de Bobo-Dioulasso que ces deux ambassadeurs de l'art burkinabè présentent une partie de leurs œuvres. 40 pièces sont exposées : 25 copies de masques, 8 statues, et surtout, 7 pièces de création contemporaines. " Cette fois-ci, nous souhaitions également présenter nos propres créations, et pas seulement des copies. En exposant ces 40 œuvres,

il s'agit véritablement pour nous de poursuivre la revalorisation et la promotion du patrimoine culturel du Burkina Faso, que nous avons entrepris, il y a des années. " Revaloriser, promouvoir et également préserver cette culture, en permettant, aux véritables masques grâce à leurs copies, de rester dans leur environnement.

## Percer quelques secrets, ou simplement admirer le spectacle

De l'exposition, chacun retiendra ce qu'il voudra. Les copies du patron des masques, le " Mollo " ou encore l'effrayant Cannibale ; les statues d'ancêtres, l'autoportrait des jumeaux dans lequel se mêlent les symboliques du combat, de la connaissance, de la pureté et de la noblesse ; ou enfin la pièce représentant " la plus belle femme "... Personne en tous cas ne restera indifférent au spectacle.

Jeudi soir, les flashes des appareils photos ont crépité, avant que les musiciens de l'ASPAC ne prennent place dans la cour du musée, pour le plus grand bonheur des spectateurs. Mais, pour ceux qui auraient manqué le vernissage, ou qui rêvent de percer quelques secrets masqués, les frères Ouattara seront présents sur le site de l'exposition durant les 12 prochains jours. Ils attendent de pied ferme de nombreux visiteurs, et se feront une joie de les emmener dans un voyage initiatique au cœur des sociétés de masques. En pleine semaine de la Culture, il s'agit inévitablement d'un événement à ne pas manquer ■

Cerise ASSADI-ROCHET  
Stagiaire

## Bobo

Promouvoir le patrimoine culturel  
africain à l'international

# Les masques pour les frères Ouattara

Assane et Oussénu Ouattara sont deux frères jumeaux bobolais. Experts en masque et en polychromie, artistes plasticiens, ils ont reproduit depuis plus de vingt ans, des milliers de masques traditionnels.

Leur travail est basé sur une tradition ancestrale et pleine de secrets, celle des masques africains. Discuter avec les jumaux Ouattara, c'est un peu comme écouter une chanson en stéréo. L'un commence une phrase, le second la termine, comme s'ils étaient liés par bien plus que leur sang, envoûtés par leur passion commune pour les masques. Depuis tout petits, ils ont évolué au sein de cet univers, cherchant toujours plus loin dans les significations de ces visages et dans la manière de les reproduire, le plus fidèlement possible. Car leurs pro-

ductions sont en réalité des copies, et ne possèdent pas les pouvoirs magiques que les véritables masques traditionnels revendiquent. Mais ils témoignent d'une culture riche et rappellent à tous l'importance de ne pas oublier les racines profondes de l'Afrique. La culture peut parfois être éphémère, mais certaines traditions doivent demeurer, les masques des frères Ouattara en sont la preuve. Pour eux : " Nous devons commencer par combattre l'ignorance ".

**S'adapter au  
style contemporain**



Les frères Ouattara devant leurs masques, après l'entretien

Désormais, les frères Ouattara mélangent les styles traditionnels et contemporains et se laissent aller à un véritable travail de création.

Leurs pièces ont été exposées dans le monde entier, aux États-Unis, en France et en Belgique. Si certaines significations et pouvoirs sont révélés au public, avides d'obtenir ces renseignements, les secrets les plus essentiels restent bien gardés. La fabrication de ces pièces nécessite un sérieux travail de

recherche, dans les formes, les couleurs, et les sens. Chaque élément a son importance et doit être choisi de façon rigoureuse. Véritables puits de savoir sur la culture traditionnelle africaine, ces deux frères bobolais œuvrent à la diffusion de leur art. Pendant la Semaine nationale de la culture (SNC), ils présenteront leur exposition " Visages et Effigies ", le vernissage est prévu pour le 23 mars à la Villa Olivia ■

**Mathilde REGIS (Stagiaire)**

## L'exposition des Frères Ouattara

La Semaine nationale de la culture, c'est l'occasion rêvée pour les artistes bobolais de prendre des initiatives, même sans être officiellement programmés. Les jumeaux Ouattara ont créé leur rendez-vous culturel de toutes pièces. Le dimanche 23, une trentaine de personnes ont assisté au vernissage de leur exposition " Visages et Effigies " à la Villa Olivia de Bobo-Dioulasso.

**D**epuis plusieurs mois, les jumeaux s'activent à la préparation de cette journée : tout doit être parfait. Et quand la fabrication d'un masque prend en moyenne une semaine à dix jours, il est nécessaire d'être bien organisé. Le pari est largement réussi, car une soixantaine de pièces sont exposées dans le jardin arboré de la Villa Olivia. Pour l'inauguration, Assane et Ousséni Ouattara ont chaleureusement remercié le gérant des lieux

Moctar Salamatao ; " sans qui cette exposition n'aurait peut-être pas vu le jour ".

Les artistes ont présenté une à une leurs créations. Des reproductions de masque de différentes ethnies burkinabè (Bwaba, Bobo, Mossi...), africaines ou même internationales jusqu'aux statuettes de représentation des ancêtres. Ils ont expliqué brièvement les origines des modèles et leurs rôles dans les sociétés traditionnelles animistes. Bien avant



Assane et Ousséni Ouattara expliquent leur travail pour l'inauguration

l'arrivée des grandes religions monothéistes sur le continent, les rites animistes étaient pratiqués dans la plupart des ethnies africaines. Jusqu'au 30 mars, les deux artistes seront à la Villa Olivia (ex-Villa Rose) pour recevoir les visiteurs et autres passants. Ils seront là pour vous guider dans l'exposition

et vous donner de nombreuses informations sur leur travail et sur les traditions les plus ancestrales du pays ou du continent tout entier. L'initiative de cette exposition a demandé beaucoup de travail et représente un bel exemple du " Quand on veut, on peut " ■

**Mathilde REGIS (Stagiaire)**

# Les artistes

## Assane et Ousseni OUATTARA dits les frères Ouattara – Burkina Faso

*Masque hyène Gurunsi, bois, polychrome, graine d'abris, fibres, 48 cm x 21 cm.*

*L'Intelligent, bois, plaque de bronze, clous, 32 cm x 19cm.*

*Masque Balouba, bois, bichromie (congo rdc), 27 cm x 26,5 cm.*

*Le cannibale, bois, graine d'abris, fourchette, vis, os, poil, polychrome et frange, 46 cm x 22 cm.*

*La plus belle, bois, résine, boutons de chemises, polychrome, 58 cm x 25 cm.*

Nés en 1970 au Burkina Faso, les frères Assane et Ousséni Ouattara vivent et travaillent à Bobo Dioulasso.

Lorsqu'on leur demande qui ils sont, ils se définissent comme des « artistes plasticiens experts en masques africains et en polychromie ». Les jumeaux Ouattara œuvrent également à la conservation et à la recherche d'information sur la symbolique de masques et statues du Burkina Faso. Passionnés par cette tradition populaire, ils recherchent et travaillent l'histoire et la polychromie de chaque masque pour mieux les saisir, et les copier. Oui, les frères Ouattara sont d'abord et avant tout des copistes : mais s'ils copient les masques de leur pays c'est dans l'espoir que les originaux restent dans leur environnement et que seules les copies soient visibles dans les grands musées européens. C'est pourquoi ils vendent leurs copies accompagnées d'un texte original reprenant l'ensemble de leur recherche sur le masque copié. Pour eux, l'art est donc d'abord une mission de connaissance et de préservation de ce qui existe déjà. Ancrés dans la tradition, ils ont cherché à la comprendre à la fois théoriquement, en partant à la recherche de l'histoire des masques, et empiriquement en cherchant à reproduire exactement chacun des masques qui passent entre leurs mains. Ils ne sculptent pas ces masques mais travaillent uniquement leur polychromie. Reproduisant ainsi les différentes couleurs qui les composent, ils cherchent à en comprendre le sens. Travaillant à mains pleines les mystères de l'art, ils se placent à la frontière du passé et du présent, à la lisière de l'art et de sa tradition, de la reproduction et de la création. Car les frères Ouattara ont créé également leurs propres symboles et leur propre mythologie. Teintant la tradition du vernis de l'humour et de la dérision, ils la ravivent tout en la protégeant.